

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N^o :

C. FREINET : L'organisation technique du travail scolaire.

E. FREINET : Quelle est la part du maître.

J. MOULINEAU : Inspection et tests.

BARBOTEU : Quelques réflexions sur l'histoire locale.

La vie de l'Institut.

PARTIE SCOLAIRE :

Plan général de travail.

Plan mensuel de Français.

DELAUNAY : A propos du Calcul.

S. DAVIAULT : La Technique Freinet au C.P. des Ecoles franco-musulmanes.

HOUSSIN : De la Cursive à l'Imprimerie.

BOUCHE : Plan de travail : Le Labourage.

Questions et Réponses.

Livres et Revues.

*Avez-vous fait votre versement
pour la fonduse de la C.E.L. ?*

C'est votre intérêt :

300 fr. vous rapporteront 600 fr. en remise
sur les polices que vous commandez.

**

RECUEIL MENSUEL DE 24 FICHES

Versez immédiatement 150 fr.

si vous désirez le recevoir.

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

Nous publierons, probablement à Noël, un numéro spécial de *L'Éducateur* consacré à l'Annuaire des membres de la C.E.L.

Un certain nombre d'adhérents n'ont pas retourné remplie la fiche que nous avons publiée l'an dernier. Nous prions les retardataires de nous donner immédiatement :

- Leur nom et adresse ;
- Degré de la ou des classes ;
- Titre du journal, nardi, limo, imprimerie.

Si vous voulez être inscrit à l'Annuaire, hâtez-vous !

ÉCOLE FREINET VENCE (A.-M.)

Elle reprend sa vie et son activité d'avant-guerre, avec des instituteurs officiellement

détachés. Elle reçoit des enfants de cinq à quatorze ans.

Nombre de places limité ● Ecrire d'urgence

**1 DÉCEMBRE 1947
CANNES (A.-M.)**

5

**ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE**

Après la grève

Du 15 novembre au 10 décembre, tous nos envois ont été bloqués à cause de la grève. Les colis se sont entassés dans nos ateliers et les périodiques à l'imprimerie. Nous espérons que, au moment où ce numéro vous parviendra, tous les envois en retard auront été livrés à leurs destinataires.

La Gerbe n° 3 et *L'Éducateur* n° 4 étaient à la poste au moment de la suspension du trafic. *La Gerbe* n° 4 était prête à partir.

La B.T. du 15 octobre, *La Forêt Landaise*, et la B.T. du 1^{er} novembre, *Histoire de la fortification*, vous seront parvenus en un seul envoi. Nous tâcherons de rattraper le retard.

La B.E.N.P. de novembre qui sort également est *La correspondance interscolaire*. *L'Enfantine* du mois de décembre sera un numéro splendide à colorier : *Le pauvre Benjamin*.

La première série de fiches papier sera expédiée incessamment aux souscripteurs. Tirage strictement limité.

Nous expédions maintenant nos diverses publications à ceux qui ne nous ont pas retourné les premiers numéros. C'est, croyons-nous, très régulier. Nous facturerons sous peu les abonnements à ceux qui ne les auront pas payés.

Ce numéro de *L'Éducateur* est quelque peu réduit à cause de l'insuffisance de nos stocks de papier. Espérons que l'approvisionnement nous permette, au cours des mois à venir, un service plus régulier de nos éditions.

Nous aurons d'ailleurs à vous en reparler sans doute sous peu, à cause des augmentations très sensibles du prix du papier.

Nous demandons à nos camarades d'être patients et compréhensifs comme nous le sommes nous-mêmes. Notre C.E.L. est bien organisée et à même de vous donner satisfaction. Mais il ne faut pas négliger les conditions très difficiles qui nous sont faites par les complications économiques croissantes auxquelles nous devons faire face. — C.E.L.

Notre Congrès de Pâques à Toulouse

Il se prépare méthodiquement et nos camarades de Toulouse se sont mis à la besogne. Souhaitons que la situation économique ne gêne pas le succès de notre Congrès.

D'ores et déjà, pensez à l'imposante exposition que nous organiserons à cette occasion.

Voici, au sujet de ce Congrès, une suggestion de notre camarade Hay, du Pas-de-Calais :

Si tous les instituteurs d'une même région qui désirent participer au Congrès se groupaient pour obtenir un billet collectif, cela diminuerait très sensiblement les frais.

A propos de LA GERBE

Au secours des petites classes

Deux numéros de *La Gerbe* nous sont déjà parvenus et sont dans les mains de nos petits élèves. Le principe en est toujours excellent, mais je pense que la réalisation technique peut être améliorée. Constatons :

1° D'abord, l'impression en caractères trop fins donne à notre journal l'aspect un peu rebutant d'un « bulletin » d'organisation.

2° La matière, trop copieuse, écrase la valeur documentaire des recherches présentées.

3° La partie centrale, réservée aux petits, est vraiment trop réduite.

4° Le contenu général, au point de vue des recherches, fait du lecteur un réceptif, non un actif, en ce sens que le journal ne joue pas un rôle d'intermédiaire sollicitant, mais celui d'informateur.

Le point de vue auquel je me place pour proposer des modifications, est celui de l'intérêt que manifestent des petits du Cours Élémentaire. Aux quatre remarques ci-dessus, j'ajoute les suggestions suivantes, que je crois réalisables :

1° Tout en gardant le même volume à cause du prix de revient, composer en caractères plus gros, en diminuant la copie.

2° Profiter de l'allègement que donne l'impression en caractères plus gros pour isoler quelque peu chaque texte documentaire et le mettre ainsi en valeur.

3° Réserver, pour les petits, les quatre pages centrales, formant un feuillet indépendant du reste et susceptible d'être détaché pour faire un petit livret spécial qui flatte les enfants.

4° Profiter de la valeur documentaire locale de tel ou tel texte publié, pour proposer à la suite un questionnaire très simple proposant aux lecteurs une réponse individuelle ou collective.

Je n'ai pas la prétention, par ces quelques idées émises, d'apporter une solution définitive. Je pense, au contraire, qu'il n'y a pas de forme définitive pour un journal d'enfants. Que ceux qui sont intéressés par ce débat y participent et nos enfants y gagneront. — E. COSTA.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL LA TOURBE

Pour répondre aux nombreuses demandes concernant cette intéressante brochure, nous informons encore une fois que la brochure *La Tourbe*, prête avant les vacances, a été tirée par les imprimeurs alors que les comptes de Nouveautés avaient déjà été liquidés (et les avoirs disponibles reversés au crédit des intéressés), et avant que nous ayons donné des ordres pour le tirage régulier des B.T.

Cette brochure n'a donc été servie ni comme Nouveauté, ni pour l'abonnement aux B.T.

Les camarades qui désirent recevoir cette belle brochure doivent donc la commander régulièrement.

L'ECOLE SERA-T-ELLE CHANTIER ?

Vous trouvez, je sais, que le mot de chantier, comme celui de travail dont je vante la noblesse, est trop chargé de peines, de souffrances, de privations et d'injustes sacrifices.

Et pourtant, regardez si vos enfants, quand ils ne sont pas sous votre dépendance, n'organisent pas des chantiers de travail : pour dévier le cours d'un ruisseau et remplir une mare ou attraper des poissons ; pour aménager un tas de sable en place forte ; pour construire un village d'Indiens... Et quel enthousiasme, là, quel acharnement et quelle activité ! Ah ! ils ne ménagent pas leur peine ni leur sueur ! Ils vont jusqu'à la limite de leurs forces, toujours, parce qu'il est dans la nature humaine de se surpasser... Ils en oublient même de manger !...

Leur effort ne s'accomplit pas forcément dans une ambiance de rires et de chants — qui ne sont qu'une des manifestations, et pas la plus courante, du vrai travail. — Il y a de la souffrance et des grincements de dents... Il y a de la vie !

Et l'enfant rêve la nuit de son chantier et attend avec impatience le jour nouveau pour recommencer.

Ne croyez-vous pas que si l'Ecole devenait un chantier aussi enthousiasmant que la montagne de sable ou la cabane d'Indiens ; si vos élèves en rêvaient la nuit ; s'ils se donnaient ainsi à 100 %, muscles tendus et dents serrées, à leur travail, il y aurait quelque chose de changé dans l'atmosphère de vos classes et dans le rendement de vos efforts ?

Impossible ! disaient les vieux pédagogues... Parlez-leur de jouer, oui, mais ils n'aiment pas le travail...

Ils n'aiment pas le travail, ni le chantier — et les adultes réagissent de même — tant que l'effort qu'ils nécessitent n'est pas lié à leur vie profonde, à tout leur comportement, non seulement économique et social, mais psychique aussi.

Mais organisez la Coopérative scolaire, cette société d'enfants qui naît spontanément lorsqu'il s'agit de construire la cabane d'Indiens ; donnez à vos élèves des outils de travail, une imprimerie, du linoléum à graver, des couleurs pour dessiner, des fiches illustrées à consulter et à classer, des livres à lire, un jardin et un clapier, sans oublier le théâtre et le guignol, l'Ecole sera ce chantier où le mot travail prend toute sa splendeur à la fois manuelle, intellectuelle et sociale, au sein duquel l'enfant ne se lasse jamais de chercher, de réaliser, d'expérimenter, de connaître et de monter, concentré, sérieux, réfléchi, humain !

Et c'est l'éducateur alors qui se fera à son image.

L'ORGANISATION TECHNIQUE DU TRAVAIL SCOLAIRE

Elle est notre souci essentiel dans l'orientation nouvelle que nos techniques impriment peu à peu à la pédagogie française.

On nous a enseigné à l'Ecole Normale comment il fallait mener une leçon de calcul, de grammaire ou d'histoire ; la préparer et l'expliquer en prévoyant naturellement les exercices complémentaires d'application. Mais, ce faisant, on a procédé exactement comme un Directeur d'usine qui s'occuperait de faire marcher un moteur, éclairer un système de lampes ou mouvoir un monte-charge, et qui, négligeant les problèmes majeurs de coordination technique, aurait de ce fait une entreprise dont toutes les pièces prises séparément fonctionneraient à sa satisfaction, et dont l'ensemble pourtant serait sans efficacité et sans vie.

Le jeune débutant se rend compte de cette insuffisance. Quand il aborde ses aînés, il est moins préoccupé de savoir comment ils conduisent une leçon de grammaire ou de calcul que de leur poser les questions qu'il estime plus essentielles : « Comment parvenez-vous à intéresser vos enfants, à faire travailler simultanément plusieurs divisions ? Quelle discipline adoptez-vous ? Comment faut-il punir ou récompenser et quelle attitude adopter en face des bons élèves d'une part, des malades, des nerveux et des fortes têtes d'autre part ?

L'Ecole Normale ne nous a point préparés à la solution technique de ces difficultés et les journaux pédagogiques portent irrémédiablement l'accent sur la méthode d'étude de chaque matière du programme. Reconnaissions cependant que, de plus en plus, les Inspecteurs ne se contentent plus, comme il y a vingt ans, de juger la maîtrise avec laquelle le patient — l'instituteur inspecté — développe une leçon d'histoire devant des élèves préalablement placés dans la position optimum de réceptibilité : bras croisés ou mains au dos, mais qu'ils sont particulièrement sensibles à l'effort de l'instituteur pour la conduite de sa classe, pour l'intégration du travail scolaire dans le milieu ambiant, pour l'exaltation d'un éminent circuit de vie.

Qu'on nous comprenne bien : Nous ne disons pas qu'il soit inutile de savoir conduire une leçon avec aisance et doigté : nulle connaissance n'est superflue lorsqu'elle est l'apanage d'un esprit juste, sans œillères, sensible aux enseignements des choses, pour lequel la forme n'a point obstrué la compréhension de la vie. C'est ce bon sens, cette libération du formalisme, cette intégration à la vie, qu'il nous faut désormais promouvoir.

On prépare les instituteurs comme on le ferait avec une maman qu'on prétendrait former à son métier de maman en lui enseignant à faire un bon plat, à coudre ou à broder les habits qu'elle coupera. Elle pourra cuisiner, coudre et broder mais elle ne sera qu'une piètre mère de famille parce qu'elle ne saura pas travailler et vivre avec les enfants, qu'elle verra trop la perfection de sa sauce ou la régularité de son point et pas assez les réactions des enfants eux-mêmes ni les graves et déterminantes contingences du milieu où elle peine et lutte.

Ce qui compte, pour les mères de famille, c'est justement de se hausser bien au-dessus de cette technique formelle, de voir toujours le problème par le côté dynamique et fonctionnel, de comprendre qu'il est des choses dans un ménage qui ont plus d'importance qu'un plat réussi ou une robe bien faite : si l'enfant a faim, si la maman a su réaliser cette atmosphère de coopération intime qui laisse aux individus le maximum de libre initiative, l'enfant mangera d'un appétit heureux et bienfaisant. Si le plat est bien cuisiné, tant mieux ; s'il l'est moins, cela n'a qu'une

importance très relative. Qui ne possède, dans sa vie d'enfant, des souvenirs de repas inoubliablement délicieux dont les mets, pourtant, n'avaient rien de la réussite culinaire ! — Et le charme de ces sorties enthousiasmantes où l'on mange en riant des pommes de terre brûlées avec un pain qui s'est imprégné de cette odeur complexe de vieille musette.

Non, la meilleure famille n'est point celle où l'on fait la meilleure cuisine et où l'on met les plus beaux habits. Je connais des hommes pour qui la table bien garnie et les vêtements trop soignés de leur enfance ont été un carcan qu'ils maudissent.

La meilleure classe n'est point celle où l'on fait les leçons les plus parfaites et les mieux ordonnées. Il fut de ces classes où l'instituteur se dépensait avec maîtrise et qui ne nous ont laissé qu'un arrière-goût de géologie de jeunesse captive. Une bonne classe moderne n'est point celle où l'instituteur subordonne la vie de sa classe à la régularité méthodique de son enseignement, mais celle où les enfants vivent, s'attaquent avec profit aux problèmes innombrables que leur pose leur dynamique croissance et savent parer aux faiblesses théoriques par l'entrain qui domine et digère tout.

Nous considérerons donc dans le processus éducatif deux zones d'activité :

— La méthode qui prévoit le biais par lequel nous aborderons les diverses disciplines (c'est la façon maîtresse de cuisiner les plats).

Cette méthode a son importance et nous ne la négligeons pas. Nous la considérons seulement comme non essentielle et devant occuper dans notre comportement pédagogique la seconde zone seulement.

— La conduite générale de la classe, la façon dont nous harmoniserons l'interdépendance des diverses pièces de l'usine, dont nous aménagerons les relations entre élèves d'une part, entre élèves, maîtres et milieu d'autre part ; la possibilité technique, pour les uns et pour les autres, d'œuvrer selon leurs besoins, même si leur dynamisme n'évolue pas selon les normes classiques prévues par les méthodes.

C'est sur cette organisation technique du travail et de la vie scolaires que nous avons mis l'accent. Si ça tourne rond chez nous, si l'appétit est grand, la soif inextinguible, si les relations de travail et de vie se sont normalisées, si les outils, l'installation, les locaux sont prévus et réalisés dans le sens de cette conception dynamique de notre effort, alors nous ferons du bon travail.

Toutes nos innovations, toutes nos mises au point et nos réalisations sont subordonnées à ce critérium souverain. Est-ce que cet outil, ce livre, cette fiche, ce manuel, cette méthode, serviront la vie de la classe dans son ensemble, la montée dynamique des élèves ? S'ils n'aboutissent qu'à l'aménagement d'une discipline ; si, grâce à eux, l'enfant écrit mieux, calcule plus vite, comprend un point d'histoire ou de géographie ; si, en somme, on a mieux cuisiné les plats, encore faut-il que ce résultat n'ait pas été obtenu au prix d'un nouvel assujettissement à une scolastique mortelle pour le tonus général de la classe.

Les manuels — et quelques-uns d'entre eux sont pourtant bien près de la perfection — ont montré leur impuissance en face des vrais problèmes de l'École moderne qu'ils n'abordent d'ailleurs que parce qu'ils les supposent résolus — et qu'ils le sont d'ailleurs apparemment là où l'enfant étudie les leçons, fait les devoirs, ingurgite le plat si habilement préparé.

Nous vous disons :

— Réalisez le texte libre. Il est ce que veut l'enfant. Nous le prendrons comme il nous l'offre. C'est le plat plus ou moins bien cuisiné et le pain au goût de musette. A nous de le savourer avec enthousiasme et d'en tirer le maximum de profit par notre exploitation pédagogique.

Nos brochures, nos articles, nos livres, vous y aideront.

— Il vous faut la correspondance interscolaire par le journal scolaire.

Nous mettons à votre disposition matériel — imprimerie ou limographe — et service d'échanges. C'est le feu allumé dans la clairière. A vous de préparer la soupe savoureuse.

— Nous avons révélé la valeur pédagogique du *Fichier scolaire coopératif*. Dans la mise au point de nos fiches, nous évitions jalousement de vous apporter le travail tout fait, ces fiches qu'on dirait arrachées aux manuels, avec leurs sujets de travail passif et formel. Nous vous laissons même le soin de rédiger les fiches. Notre souci principal est tourné vers l'utilisation optimum de ces fiches. C'est toute notre entreprise complexe des *Plans de Travail* ordonnée par notre *Pour tout classer* et notre *D. I.* qui sont l'aboutissement de vingt ans d'efforts coopératifs aiguillés vers l'organisation technique de la classe.

— La valeur des outils nouveaux que nous avons mis à la portée des éducateurs — Bibliothèque de Travail, fichiers auto-correctifs, conférences, questions, journal mural, coopération, est, elle aussi, subordonnée à l'emploi que vous en ferez selon les directives techniques que vous trouverez dans notre collection de Brochures d'Education Nouvelle Populaire.

— Aidez-nous à mettre au point la technique moderne de l'Inspection, dont nous avons annoncé l'étude, et la question si délicate que nous allons aborder de la modernisation des examens.

*
**

Nous avons l'impression, pour ne pas dire la certitude que ces conquêtes ont fait beaucoup plus pour le progrès pédagogique que toutes les améliorations, toujours provisoires, que nous aurions pu apporter à telle ou telle méthode. Nous avons ouvert des pistes — dont quelques unes sont déjà des chemins, et même des routes nationales. Il est des ouvriers de la onzième heure qui, déjà, s'engagent en trombe par la brèche ouverte, en brandissant des drapeaux de triomphe. Estimons-nous heureux s'ils ne nous décochent pas, dans leur hâte, un de ces petits coups de pied d'amitié — bien connus ! — parce que, par les nouvelles brèches auxquelles nous nous attaquons, nous dérangerons la quiétude avec laquelle ils se préparent à exploiter — pas pédagogiquement — nos réalisations.

*
**

Ces quelques réflexions nous sont venues spontanément à la lecture du sujet des Conférences pédagogiques d'automne 1948 :

« Les programmes et les examens de l'enseignement primaire élémentaire ; — leur esprit ; — caractère de chaque discipline dans les différents cours.

Problèmes d'organisation pédagogique qui sont ainsi posés. »

Nous ne nous contentons pas de faire comme les journaux pédagogiques qui, à l'approche des Conférences, donnent mission à quelque écrivain pédagogique de rédiger un mémoire modèle offert à la copie plus ou moins passive des éducateurs. Les questions posées au C. P. sont d'avance à l'étude au sein de notre Institut. Le sujet des prochaines C. P. c'est tout le problème de l'organisation technique de l'Ecole, et nous nous félicitons sans réserve de ce choix qui va attirer heureusement l'attention des Instituteurs sur les recherches dont nous avons montré l'urgente prépondérance.

Nous traduirons, dans notre langage, « Programmes, examens, plans de travail, organisation technique et pédagogique de l'Ecole ». Et nous continuerons notre travail. Il faut que, à la fin de cette année, nous soyons en mesure de présenter aux Inspecteurs et aux Instituteurs un ensemble de résultats, de conseils, d'exemples, de matériel et de techniques qui montreront qu'on peut, dès aujourd'hui, abandonner progressivement les chemins désuets pour avancer avec un sûr enthousiasme sur les voies modernes de l'efficiency, du travail et de la vie.

C. FREINET.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

— Oui, évidemment, il y a le clair-obscur de Rembrandt, mais il y a aussi le réalisme d'un Courbet, le naturalisme d'un Zola et, tout près de nous, les modernes pour lesquels l'idée de sujet ou de choix est tout à fait indifférente. Car, au fait, est-il bien nécessaire de « choisir » les thèmes et les idées quand la vie si quotidienne nous est imposée ?

Puisque la liberté est, d'autre part, à l'honneur, pourquoi ne laisserions-nous pas nos élèves nous dire tout ce qui leur passe par la tête, comme le font sans arrière-pensée nos actuels poètes et artistes ? Peut-être serait-il bon que l'enfant fût de son époque !

Nous ne sommes en principe, ni pour, ni contre le choix dans les sujets et dans les détails. Nous sommes surtout pour la sincérité de l'enfant et cette sincérité est si vaste et si diverse qu'elle nous dispense de poser ex-cathédra tous les problèmes littéraires qui, d'ordinaire, occupent les loisirs des adultes qui se sont mis en tête de devenir critiques. Nous avons à exploiter tant de richesses tombées de l'âme de l'enfant que, bon gré mal gré, il nous faut faire un choix, même si ce choix devait être en définitive, tiré loyalement à la « courte paille ». Comme par hasard, il se trouve que toujours les sujets qui nous retiennent ont la gravité et le bon sens, l'ironie ou la tristesse des grandes idées qui agitent le cœur populaire. Nos enfants sont issus d'une classe qui n'a pas à inventer l'insensé ou l'inutile pour occuper ses loisirs. Que viendraient faire chez nous la fantaisie, l'abracadabrant, le dada ? La réalité nous occupe tellement et quand chaque jour la découpe en petits morceaux d'arc-en-ciel ou de brume, nous n'avons alors qu'à cueillir.

Seulement, bien sûr, nos thèmes sont à l'image d'une classe, celle du travailleur. Là on travaille, là on mange, là on chante et, trop souvent, l'on souffre et l'on a faim... Cette vérité, nous n'avons pas à la voiler ou à la récuser. Elle est notre pain quotidien.

— Oui, dira-t-on, mais ne craignez-vous pas qu'à vous cantonner sur ces intérêts de classe dans le quotidien et trop souvent le banal, la grande poésie des choses échappe à l'enfant ?

— Le danger, répondrons-nous, n'est pas dans le sujet lui-même, mais bien dans la façon dont il est développé. En littérature comme en Art, le sujet en lui-même n'est rien ; c'est l'émotion qui l'accompagne qui lui confère noblesse et valeur. Un grand peintre peut faire un chef-d'œuvre avec les objets

les plus humbles et les plus familiers ; un grand poète peut tirer de l'événement le plus insignifiant la grandeur ou le charme. Tout dépend de la qualité des résonnances que la réalité suscite dans les âmes.

Prenons par exemple, un sujet qui a retenu et qui retiendra l'attention réelle de nos milliers de petits paysans, placés au cœur même de l'explosion des renouvellements : le printemps.

Voici comment trois enfants l'ont vu et senti :

*Les bourgeons ont fleuri,
Le printemps est joli,
Et le beau soleil d'or
Eclaire les fleurs d'or
Afin que toutes poussent
Sur la jolie mousse.*

Voilà la vision banale, le cliché usé dont, des générations se sont lassées, la rengaine sans résonnance intime, le souci stupide de la rime à tout prix.

II

*Sortez, sortez, Monsieur l'Hiver !
Le Printemps veut votre place,
Le soleil brille avec force,
Ne boudez pas, Monsieur l'Hiver !*

*
**

*Les bourgeons veulent lumière,
Les oiseaux faire leur nid,
Les enfants courent de compagnie
Chercher les fleurs printanières.*

L'inspiration imagée sous un aspect vivant tente de transposer le sujet, mais ne réussit pas entièrement à prendre l'envolée. Il y a des chutes (le soleil brille avec force — les oiseaux faire leur nid), des banalités (fleurs printanières). Il aurait pourtant, semble-t-il, été facile de faire sentir à une fillette si bien douée, les faiblesses de notre improvisation et les lui faire corriger.

III

*Printemps, Printemps,
Tu arrives tout joyeux
Comme une petite Bergeronnette
Qui suit son troupeau.
La forêt endormie
Te reçoit les bras ouverts,
La main tendue,
Et la Nature ravie
Parée de vert
(Oh ! de quel vert !)
Te salue aux quatre vents !*

Voici le jet poétique, monté tout naturellement de l'émotion vraie. Au-delà des for-

mes et des images, l'appel passionné du nouveau, émouvant comme le premier baiser du couple est présent par le cœur innocent et pur d'un paysan de 13 ans ! La versification ? la rime ? Notre jeune poète n'avait point à s'en soucier puisque tout naturellement les mots prenaient la forme même de son émoi.

— Le sujet ne fait pas la valeur d'un texte, bien entendu, mais cependant il est des thèmes qui nuisent parfois à l'expression enfantine et qu'on doit avoir le droit d'écartier résolument. A la campagne, nos petits paysans sont parfois les témoins de scènes de brutalité vis à vis des bêtes et des gens et, à la ville, le spectacle de la rue n'est pas toujours à décrire. Les ivrognes, les détraqués ont bien souvent la vedette dans certains quartiers et l'enfant s'amuse trop facilement à les voir évoluer. Dans nombre de familles, ça ne tourne pas toujours bien rond non plus et il est des incidents pénibles dont nous pouvons retrouver le récit dans nos textes enfantins. Que faut-il faire ?

Comme toujours, il faut suivre la ligne de l'intérêt général de la classe et affronter carrément la réalité, ce qui ne veut pas dire être esclave de cette réalité. De toute façon les textes qui mettent en cause la famille ou des personnalités en les présentant sous un jour peu favorable, doivent être tout de suite écartés. Restent les récits sur lesquels on peut tiquer sans les reconnaître franchement dangereux. S'ils ont l'oreille de la classe, le mieux est donc d'essayer de les humaniser en faisant apporter par le narrateur des détails nouveaux qui corrigent l'impression pénible et le ton de mauvais goût.

La sensibilité de l'enfant n'est pas forcément distinguée et éprise de poésie. Il est des gamins frustes et réalistes qui voient le détail cru, la chose exacte même laide à montrer. Il arrive que leurs textes enlèvent la majorité des suffrages... Bonne occasion alors pour civiliser un réalisme qui, dans un texte d'enfant, paraît une faute contre la bonne tenue, c'est-à-dire contre les exigences d'une sensibilité bien placée.

La majorité, pour ne pas dire la totalité des textes lus par les enfants, et réalisés par eux peut être regardée comme licite. Tous les sujets sont abordables, mais il faut évidemment savoir les aborder.

Voici une mauvaise façon de laisser à l'enfant la liberté d'expression sur un thème dangereux :

« Léonie vit seule dans sa maison toute démolie. Le toit est tout percé. Il pleut dedans et dehors, c'est plein de balayures, d'épluchures, de saletés.

« Elle est encore plus sale que sa maison. Elle a un visage tout noir qu'elle ne lave pas. Ses cheveux sont dépeignés et pleins de poux... »

Et tout est à l'avenant pendant une bonne douzaine de lignes...

Sur un autre thème, voici la bonne manière :

LE PAUVRE AGNEAU

Le pauvre agneau était à l'abattoir, effrayé et tout tremblant.

— On m'a fait venir ici pour mon malheur...

Et quand il a vu la grosse vache tomber sous les coups de la masse, il a dit :

— Je crois que mon tour est venu !...

Alors, pendant que personne ne le voyait, il a vite pris la fuite et il est allé manger de l'herbe fraîche dans le pré.

Tout le monde sourit, soulagé, malgré le sort de la pauvre vache.

Ces quelques exemples nous font comprendre combien il est indispensable parfois que la part du maître corrige la part de l'enfant en :

— chassant les clichés, les banalités, le trop vu, le pompier et en suscitant la forme nouvelle qui rafraîchira le bouquet ;

— en remplaçant dans une note humaine et de bon goût le texte outrancier qui ne voit la réalité que sous l'angle de la vulgarité inutile ;

— en conservant toujours ces perspectives radieuses qui réhabilitent le réel le plus décevant et font partie intégrante du cœur humain.

Voici pour terminer, un texte assez curieux où le réalisme le dispute à l'humain :

Tout à l'heure, nous avons entendu crier : c'était le pauvre cochon de Mme Courcier qu'on allait tuer.

Ah ! le voilà sur la planche, la tête en bas...

On le saigne !

Il crie, il remue, il veut partir...

Mais on le tient !

Alors, il ferme ses petits yeux.

Il soupire...

Et il meurt...

Ça y est ! il est mort...

Et nous voyons passer le grand chaudron plein de sang...

Il y a là certains détails qui pourront donner des remords à des carnivores au cœur tendre... Mais après tout on élève le porc pour le tuer et puisque sa mort est l'occasion de joyeuses ripailles, l'événement, à tout prendre, n'est pas tellement triste ! Et c'est pourquoi, avec beaucoup d'habileté, la part du Maître a fait ici du texte réaliste, le récit mi-figue, mi-raisin, à mi-chemin de la pitié et de la réjouissance.

Il suffit parfois de bien peu pour saisir les impondérables qui sont liés à la pensée de l'enfant, il suffit de bien peu pour apporter de l'inédit là où quiconque ne verrait que du banal.

La part du Maître ?

Ouvrir sans cesse son âme à la compréhension intime de l'enfant.

(à suivre.)

E. FREINET.

LA MODERNISATION des techniques d'inspection

Les réactions des enfants aux visites d'Inspecteurs devraient être des documents de toute première valeur dans l'enquête préliminaire à mener.

La publication des textes écrits spontanément au lendemain des inspections condamnerait radicalement les techniques désuètes dont nous avons critiqué la survivance. Nous ne publierons que les plus mesurés de ces textes. Ils posent le problème dans toute son urgence : un contrôle fait dans ces conditions n'a aucune valeur scientifique. Il faut trouver autre chose. Nos lecteurs ont la parole.

Voici un texte de l'École des Roches de Condrieu (Isère) :

VISITE DE L'INSPECTEUR

Vendredi, comme d'habitude, nous nous amusons. Un coup de sifflet, nous rentrons en classe. Dans la cour, le maître reste avec un monsieur habillé tout en bleu. Jacky dit : « C'est l'Inspecteur ».

Bientôt, le voilà, il fait le tour de la classe, regarde l'emploi du temps, les plans de travail et des feuilles sur le bureau du maître.

Nicolas nous parle du Jura. Il indique les cultures, l'élevage, quand l'Inspecteur lui dit :

— Veux-tu recommencer, je discutais avec votre maître, je n'ai rien entendu.

Georges reprend en écrivant au tableau ce qu'il dit.

Minouch vient vers Nicolas :

— Je suis frais s'il regarde les cahiers du jour.

— Pourquoi ?

— J'ai oublié le mien.

Evidemment, l'Inspecteur demande nos cahiers. Tiraboschi Jean tremble comme une feuille. Bouilloux murmure :

— J'ai fait deux taches et je n'ose pas le faire voir.

Quand l'Inspecteur arrive vers lui, il va vers Hurtier pour faire croire qu'il n'y a personne à ce bureau. L'Inspecteur ne fit pas attention, tout se passa bien.

Bientôt, sous les yeux éblouis des écoliers, Monsieur l'Inspecteur part très content de sa visite. Nous sortons en récréation. Bouilloux dit :

— J'ai eu chaud.

Le soir, nous avons eu étude avec les petits parce que l'Inspecteur voulait voir les maîtres qui font de l'éducation nouvelle. Quand il eut fini, il partit avec Monsieur Ville qui s'en allait du même côté. — *La classe.*

INSPECTION ET TESTS

Sur la manière d'inspecter, chacun peu bien avoir une opinion, n'est-ce pas ? Je vais donner la mienne, elle vaut ce qu'elle vaut... Si elle a l'honneur d'être présentée dans *L'Éducateur*, elle risque d'être discutée, donc corrigée et améliorée.

Pourquoi l'Inspecteur n'aurait-il pas dans sa serviette des tests comme l'orientateur professionnel ? Il déterminerait, grosso modo, les possibilités de quelques élèves puis vérifierait sans l'aide du maître leurs connaissances : connaissances de base, connaissances qui correspondent aux aptitudes les plus marquées ou, au contraire, aux déficiences découvertes. Lorsqu'il donnerait des conseils, le maître n'aurait pas derrière la tête qu'on a interrogé le plus mauvais de ses élèves et que le collègue plus brillant n'a pour lui que deux ou trois sujets doués qu'il sait faire mousser au bon moment.

Certaines personnes ne croient pas à la valeur des tests. Je pense qu'il doit y en avoir qui ne valent sans doute pas cher, mais je constate que les graphologues, astrologues et autres marchands de bonheur et réussite savent, en un temps très court, faire une esquisse de la personnalité de leurs clients qui est fort ressemblante, dans les grandes lignes pour le moins et utilisable d'une façon pratique. Nos inspecteurs primaires pourraient faire aussi bien sinon mieux que ces charlatans.

Il faut aussi tenir compte du facteur temps. L'Inspecteur est un homme pressé, il lui faut X rapports par jour. Seulement, quand un enfant aurait été « testé », une bonne fois cela vaudrait pour toute sa carrière scolaire. L'Inspecteur pourrait se faire aider par un instituteur, il pourrait vérifier parfois les connaissances de son bureau en consultant des copies d'examen. Bref, c'est lui de trouver une bonne organisation... N'oublions pas non plus que les écoles qui pratiquent l'imprimerie lui envoient régulièrement le journal mensuel qui est déjà une image assez fidèle de la vie de la classe, donc du travail du maître.

J. MOULINEAU, Jazeneuil (Vienne).

COLLECTION DE FICHES MENSUELLES

La première édition des 24 fiches mensuelles que nous avons annoncées, va paraître incessamment. Elle comprend :

Sciences : La noix (3 fiches) ; L'automne (9 fiches).

Calcul : La noix (4 fiches).

Géographie : La dentelle (2 fiches) ; La pêche au chalut (2 fiches).

Histoire : Le rouet (2 fiches) ; Quenouilles et fuseaux (1 fiche) ; La Broie (1 fiche).

NOS REALISATIONS TECHNIQUES EN CALCUL

Nous avons expliqué, dans un récent numéro de *L'Éducateur*, comment nous concevions les normes nouvelles de calcul. Encore faut-il que les éducateurs soient en mesure d'aborder ces normes.

Il ne suffit pas de persuader les instituteurs du bien fondé théorique de méthodes modernes ; encore faut-il leur donner les outils indispensables et la technique d'emploi de ces outils pour que prennent corps et entrent dans la pratique courante de nos classes les conceptions pédagogiques dont nous sentons la nécessité.

Voici ce que nous avons déjà réalisé, ce qui est actuellement à l'étude dans nos commissions et ce que nous comptons mettre à la disposition de nos camarades dès que les conditions commerciales le permettront.

1° Nous avons édité, et nous en continuons l'édition sous la direction de notre ami Husson, un *Fichier scolaire Coopératif de Calcul*, sur format 13,5 x 21, comportant :

a) Des *fiches documentaires* qui permettent aux maîtres et aux élèves de pousser au maximum l'exploitation pédagogique en calcul des centres d'intérêt essentiels révélés par l'expression libre et le travail vivant.

b) Des *fiches d'exercices* pour les divers cours afin qu'on puisse facilement compléter ou bâtir des problèmes se rapportant aux centres d'intérêt ci-dessus.

Nous préparons des séries semblables sur tous les centres d'intérêt possibles, en commençant, cette année, plus spécialement par les centres d'intérêt révélés par la lecture de nos collections de journaux scolaires. Nous aurons des centaines de séries semblables comportant chacune de 2 à 7 ou 8 fiches.

Ces fiches sont toutes réalisées à l'origine dans des classes travaillant selon nos techniques expérimentées et contrôlées dans des classes semblables. Nous les offrons donc avec un maximum de garantie pédagogique.

2° Nous avons réalisé — et nous en continuons l'étude — des *fiches autocorrectives pour l'entraînement mécanique*.

a) Un fichier *Addition-Soustraction* sur papier et sur carton, actuellement en vente.

b) Un fichier *Multiplication-Division* dont l'édition sera terminée le mois prochain, mais exclusivement sur papier.

c) Un fichier auto-correctif de *problèmes C.P. et C.E.*, faisant suite au fichier M.D.

d) Un fichier *auto-correctif de problèmes C.M.*, faisant suite au précédent.

e) Un *fichier certificat d'études* qui remplacera l'ancien fichier actuellement totalement épuisé.

Ces trois derniers fichiers sont en préparation. Les responsables en sont Lallemand, instituteur à Flohimont par Givet (Ardennes), et Houssin, instituteur à Yquelon (Manche).

Nous demandons aux camarades qui ont entrepris quelque chose dans ce domaine ou qui accepteraient de travailler dans ces équipes, de nous écrire. Nous les dirigerons vers les responsables.



Pour l'initiation au calcul, nous livrerons sous peu en plus grande quantité notre *Initiateur Mathématique Camecasse*, dont nous dirons alors tous les avantages. Nous ferons connaître aussi d'autres initiatives de nos camarades.

Quand nous aurons ces outils, nous pourrions alors faire du bon travail. En attendant, nos camarades peuvent réaliser eux-mêmes des fiches auto-correctives de calcul selon les indications que nous avons données dans notre brochure : *Le Fichier Scolaire Coopératif*. — C. F.

QUELQUES REFLEXIONS

sur

l'histoire locale et le folklore dans une classe de fin d'études

Qui n'a connu ces vieux maîtres, auteurs de monographies très documentées sur leur village, qui se faisaient un agréable devoir d'intéresser leurs élèves aux résultats de leurs travaux. Cette façon de concevoir l'étude du milieu est encore assez répandue. Peut-être même y a-t-il quelque part de jeunes collègues qui puisent dans des monographies locales toutes faites, voire dans des brochures paroissiales (les curés en écrivent au moins autant que les instituteurs), leurs leçons d'histoire du village.

Si l'on peut admettre à la rigueur des leçons d'histoire de France, les leçons d'histoire du village me semblent constituer une monumentale hérésie. J'irai plus loin : une monographie locale, œuvre d'un adulte, ne présente un intérêt certain que pour son auteur ou que pour la documentation désintéressée des adultes. La rédaction d'une monographie dans une classe, à la suite de recherches individuelles ou par équipes, est remarquablement éducative pour la promotion d'élèves qui la met en chantier. Je crois cependant que ce serait retomber dans la scolastique que de l'utiliser telle quelle pour l'édification des promotions à venir.

Je m'explique et je précise : Pour l'étude du milieu, en histoire, il me paraît indispensable de remonter continuellement aux sources. Aucun autre écrit ne peut remplacer l'original des archives (ou bonnes copies, ou

photos) la visite des vestiges du passé, la recherche dans les vieux papiers de famille, dans les armoires et les malles des greniers.

Voici comment je procède dans ma classe: Mes élèves rassemblent tout ce qu'ils peuvent trouver d'intéressant sur le village. On se tromperait en croyant qu'ils ne peuvent parfois faire de véritables découvertes.

L'un d'eux m'a porté un jour une copie très rare d'un inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye bénédictine de Lagrasse. Cet inventaire est daté de 1790. En le comparant à un inventaire plus connu du 13 septembre 1792, nous avons pu constater certains bizarres disparitions. On se doute de l'intérêt que cette comparaison fit naître chez les élèves.

L'abbaye fut fondée en 778 ou 800. Les archives départementales de l'Aude possèdent le parchemin original portant le monogramme de Charlemagne. Au cours de recherches dans les papiers poussiéreux de la mairie, j'ai pu découvrir une très belle copie de ce parchemin, due à M. l'abbé Verguet. Une élève la reproduisit à l'encre de chine, dessinant lettre après lettre les caractères carolingiens, véritable travail de moine copiste. La traduction latine de l'abbé Verguet fut écrite sous chaque mot et la traduction française mentionnée en regard.

J'ai pu me procurer aussi un parchemin datant vraisemblablement du XIV^e siècle, intéressant Lagrasse. Quelques discussions rapides et simples sur la valeur sémantique des mots reconnaissables ont pu être entreprises à l'aide de ces documents et les élèves ont parfaitement reconnu dans le parchemin quelques expressions languedociennes encore utilisées.

En ce qui concerne l'histoire plus récente, la mine est pratiquement inépuisable.

J'ai essayé en 1946 d'étudier la Révolution française à l'aide des documents locaux.

La fête de la Fédération, par exemple, prit tout son sens quand les élèves trouvèrent dans les archives le texte du « serment fédératif » prêté à Lagrasse :

« Nous promettons et jurons de maintenir de toutes nos forces la Constitution de l'Etat, d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi et nous nous réunissons de cœur et d'âme à la Fédération générale que nos frères et les députés de toutes les gardes nationales et troupes de ligne du royaume tiennent dans le moment présent à Paris en vertu du décret de l'assemblée nationale sanctionné par le roi... »

Ils virent aussi combien le clergé participait à son corps défendant à cette manifestation, puisqu'un texte des archives mentionné le même jour dans le registre des délibérations, précise que « le Révérend père

Capucin », sollicité de chanter le Te Deum et la prière pour le roi à l'issue de la cérémonie, s'y refusa obstinément.

« Quoique le Révérend père Gardien, ayant été prié et sollicité par nous à diverses reprises, il s'est constamment refusé à nos prières, à nos réquisitions et au désir du peuple. »

Des fac-simile de ces deux textes ont été copiés à l'encre de Chine par une équipe d'élèves, les signatures ont été reproduites, puis les deux textes ont été imprimés pour figurer dans notre journal scolaire.

Je vois à ce procédé plusieurs intérêts dominants. L'enfant se rend bien compte, puisqu'il y participe activement de la façon dont « s'écrit l'histoire », de la difficulté que présente le déchiffrement à la loupe des vieux grimoires. Il acquiert le respect des vieilles choses et découvre sur son village, bien mieux qu'au cours de leçons traditionnelles, de multiples renseignements inédits.

Cette année, j'ai essayé de vivifier cette méthode.

J'ai lancé au début du deuxième trimestre l'idée d'un roman scolaire, écrit par équipes, semaine après semaine. J'ai rédigé moi-même le premier chapitre, pour mettre les enfants dans le bain. Je précise que l'idée de situer dans le passé de Lagrasse le thème de notre roman émane d'une élève. Notre roman, dont le titre n'est pas encore décidé et dont le plan se dessinera au fur et à mesure de la rédaction des chapitres, débute en décembre 1789. Deux couplets d'une chanson locale, chantée pendant les fêtes du Carnaval, nous ont servi de point de départ : la « Canso das asclaires » (la chanson des fendeurs de bois).

Nous avons imaginé que de vigoureux compagnons des villages des hautes Corbières venaient chaque année à Lagrasse, pendant l'hiver, pour fendre du bois. Le premier chapitre montre les « asclaires » cheminant sur les vieilles routes, le long de l'Orbieu, sous un glorieux clair de lune d'hiver. Nous assistons à leur arrivée à Lagrasse. Le registre des délibérations municipales de 1790 est en permanence sur ma table. Les élèves peuvent le feuilleter respectueusement et ont le devoir d'y puiser des renseignements historiques, pour avoir, sur des bases réelles, les aventures de leurs héros.

Je me garderai de préjuger des résultats possibles de cette expérience, qui se poursuivra l'an prochain, mais, si l'enthousiasme des équipes ne faiblit pas, mes élèves pourront bénéficier d'une documentation importante sur leur village, et au cours de ce travail de longue haleine, écrire en langue d'oc comme en français, de savoureux passages.

BARBOTEU.

LA VIE DE L'INSTITUT

Faites-vous inscrire dans la COMMISSION DES SCIENCES

Une Commission de Travail.
Une Commission de Réalisations,
Au programme du Bulletin intérieur :

1. Le Vivarium de Paris.
2. Aquarium.
3. Boîtes à collections.
4. Flore, faune.
5. Avoir des procédés et recettes.
6. Classement des spécialistes
7. Office de documentation. Publicité.
8. Suggestions de Gaudin et de Rochette.

Responsable : HENRI GUILLARD,
Directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère).

COMMISSION DES SCIENCES. — Le Bulletin intérieur va paraître régulièrement. Sous le contrôle de l'Institut, il sera envoyé à tous les camarades désirant se faire inscrire dans la Commission des Sciences.

VIVARIUM DE PARIS. — Sur 125 camarades ayant demandé à correspondre avec le Vivarium de Paris, 20 ont fait des envois et 4 ont été retenus comme correspondants.

Pour être correspondant, il faut :

1^o Faire des envois en quantité et non en qualité (insectes ordinaires, lézards, grenouilles) servant à la nourriture des espèces exotiques.

2^o Faire des envois réguliers.

Voulez-vous des « carausius » des Indes, des souris blanches, des brochures ? Alors, méritez votre carte de correspondant.

ON DEMANDE... des camarades susceptibles de faire confectionner en série des aquariums et vivariums. Voir le Bulletin intérieur de la Commission des Sciences.

SUGGESTIONS. — Le Bulletin intérieur de la Commission des Sciences comprend des propositions intéressantes de nos camarades Gaudin, de Decazeville, et Rochette, de Chissey en Morvan. Dès mise au point, ces initiatives seront reprises par leurs auteurs dans *L'Éducateur*.

HENRI GUILLARD,
Directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère).

Pour une Commission PLEIN AIR - JEUX ET SPORTS

A la lecture de la liste des diverses Commissions de l'Institut, il m'est apparu qu'une lacune existait, et qu'il faut combler. Aux camarades de me dire — nombreux, j'espère, — ce qu'ils en pensent après avoir étudié mes propositions.

— Si nous nous penchons sur la formation

des cerveaux, des cœurs et des esprits, il ne faut pas délaissier pour autant la « carcasse ».

Bien souvent l'état physique de nos gosses conditionne leur comportement sur les bancs de l'école.

Dois-je rappeler le « Mens sane in corpore sano » et la pertinente remarque d'un célèbre médecin : « Il n'y a pas de paresseux, il n'y a que des malades »...

En éducateurs matérialistes, nous devons nous pencher sur le « problème physique » et sur tous ses à-côtés, si nombreux, si divers...

Il ne s'agit pas de reprendre les errements de Vichy, où, sous prétexte « d'éducation générale et de sports », on voulait abaisser le niveau de notre enseignement tout en donnant aux enfants des habitudes de « dressage », en les habituant à une discipline aveugle à l'image des régimes fascistes et nazi...

Il ne s'agit plus aujourd'hui de fabriquer des « robots » en sabotant la tâche des éducateurs qui est d'apprendre à penser. Au contraire, nous prouverons que le plein air, les jeux, l'initiation sportive sont d'excellents moyens de formation virile, des moyens qui rendront plus complète, plus solide, la « culture » de nos gosses, des moyens de libération...

Il y a beaucoup à faire en ce sens.

Je n'ai pas la prétention de présenter aujourd'hui un « plan de travail » complet. Je désire seulement esquisser quelques traits essentiels :

I. L'éducation physique à l'école (et à la post-école).

cf. commission Mouvements d'enfants.

II. Comment préparer les enfants à l'éducation physique populaire.

III. Mettre l'accent — dès l'école — sur les dangers et les déformations du sport et des loisirs de plein air

(éviter tout « particularisme »),

Morale « close » ou morale « ouverte » ?

Le sport dit « neutre », « apolitique »...

L'Évasion préconisée par de nombreux mouvements scouts, voire Ajistes, etc.)

IV. Jeux et sports, instruments de culture.

a) Rapports du sport avec l'éducation
la littérature
les arts.

b) Sports et milieux sociaux (et plus spécialement milieux scolaires et universitaires).

c) Sports et civilisation
(contribution à la commission Histoire)
Études historiques -- Liberté du sport
— Sports et socialisme — Sports et fascisme — L'esprit du sport...

V. Du sport à la culture sportive (travail élaboré par Peuple et Culture en collaboration avec la Ligue de l'Enseignement).

- L'ordre de l'équipe.
- La camaraderie d'équipe.
- L'émulation sportive.
- Le « Fair play ».
- La maîtrise de soi.
- L'entraînement et le « style ».

*
**

Voici quelques idées, livrées presque « en vrac ».

Que les camarades sportifs, amis du plein-air, campeurs, éclaireurs, ajistes, etc., nous envoient leurs points de vue.

Que ces camarades, pouvant travailler dans la commission, se fassent connaître au plus tôt.

Qu'ils indiquent dès maintenant :

- leurs possibilités,
- leurs spécialités,
- leur appartenance à telle ou telle Fédération, à tel ou tel mouvement et surtout, leurs expériences et leurs résultats à l'école et dans les œuvres post et péri-scolaires.

J'attends de nombreuses réponses qui permettront de réaliser notre premier Bulletin de travail.

Paul VIGUEUR

La Chaussée par Ivry-la-Bataille, Eure.

Groupe d'Education Nouvelle de la Drôme

La Gerbe départementale est née. Le numéro 1 d'octobre vient de paraître. A notre grand regret, tous les imprimeurs du département n'ont pas participé à ce premier numéro.

Le délégué départemental les prie de bien vouloir faire un petit effort en imprimant, chaque mois, recto-verso, trente feuilles supplémentaires de leur journal. Ces feuilles seront envoyées le 30 de chaque mois à notre dévoué camarade Aubert, instituteur à Cliousclat, qui se charge de l'agrafage et de l'envoi à tous.

La Gerbe départementale supprime ainsi les échanges de journaux scolaires entre imprimeurs de la Drôme, échanges qui offrent moins d'intérêt que ceux effectués avec des écoles de France de régions plus différentes.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Le collègue de « Les Bialats » pouvant fournir des insectes, plantes de sa région et minéraux, voudra bien nous communiquer son adresse exacte.

— Même demande pour le collègue pouvant fournir : la fabrication du chapeau de feutre (avec une série de dix-huit cartes postales). — H. GUILLARD.

MONOGRAPHIE

La Commission 37, encore qu'embryonnaire, est constituée. Elle se propose de rédiger, coopérativement, une brochure qui s'ajoutera à toutes nos B.E.N.P.

Il ne s'agit pas de répéter ce qui est déjà paru ; mais de mettre l'accent sur l'application, à la rédaction des monographies d'enfants, de nos techniques et de l'esprit qu'elles impliquent.

Tout camarade, inscrit dans la Commission 37, est invité à faire part de son expérience et de ses réalisations dans ce domaine. (Ne pas hésiter à signaler les plus petits détails).

Il recevra, ensuite, un premier projet qu'il aura à corriger, à compléter.

Bien vouloir adresser, directement, la correspondance à : Raymond Vertener, 91, Grande-Rue, Besançon (Doubs).

COOPÉRATIVES ET COMMIS-VOYAGEURS

Nous avons conté dans un récent numéro l'histoire de ce commis-voyageur qui avait accusé Freinet d'encaisser je ne sais quel super-bénéfice sur la vente des appareils de projection fixe.

Voici le fonds de l'histoire : les voyageurs de commerce qui placent des appareils de projection fixe font une remise de 10 % à leurs clients. Or, quelques-uns de ces clients, membres de la C.E.L., leur ont dit qu'ils avaient de meilleures conditions à la C.E.L. D'où réactions plus ou moins honnêtes.

Mais les maisons productrices nous demandent de ne pas gêner le travail de leurs commis-voyageurs et de ne pas dépasser la remise de 10 % à nos adhérents.

La C.E.L. bénéficiera cependant de certains avantages commerciaux qui font que nous enregistrons toujours avec plaisir les commandes d'appareils de projection fixe que nous ferons livrer avec une remise de 10 %. — C. F.

Réponse à l'article de Lebreton, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.), *L'Educateur*, n° 3, p. 59 :

Non, ce n'est pas un service gratuit que recevra chaque participant à *La Gerbe*, puisqu'il paye 30 francs d'abonnement.

Dans le Vaucluse, chaque participant reçoit *La Gerbe* gratuitement. Les frais généraux (couvertures, timbres, correspondances) sont couverts par les abonnements souscrits par les non imprimeurs. Le tirage total n'est que de 75 exemplaires. Malgré cela, nous envisageons, avec le léger bénéfice, de tirer au limographe un modeste bulletin (la périodicité n'est pas fixée encore) des imprimeurs du département.

A. GENTE, Visan (Vaucluse).

UN BEAU VOYAGE

Depuis Janvier, nous correspondons avec les élèves du Bou-Plage (Ile-de-Ré) et échangeons lettres, photos, cartes postales, colis. En juin, nos camarades viennent passer une semaine dans nos montagnes et, à notre tour, le 8 Août, nous prenons le car... En route pour l'île aux maisons blanches.

Vendredi 8 Août : Départ de Laborde à 7 h. Visite de Tarbes : la halle, les bâtiments communaux, le jardin public, le musée... A 15 h. 5, départ avec l'express Tarbes-Paris : visions de Lourdes (basilique, grotte), Pau (le château), les Landes (pins et ravages causés par incendie). La gare de Bordeaux (trafic important). A 23 h., départ pour La Rochelle.

Samédi 9 Août : 7 h., départ en car pour La Pallice. Première vision de la mer (les quais, les grues, les navires). Embarquement à 8 h. sur le bac (chargement imposant). Débarquons à Sablanceaux. A 10 h., arrivons au Bois en car ; départ chez nos correspondants ; 14 h., promenade à la plage (les dunes, les baigneurs, les jeux ; 16 h. bain, (les garçons seulement).

Lundi 11 Août : Excursion au Bois Henri-IV : 7 h., départ, 3 km. sur la plage. Baignade. Déjeuner sur la plage. Jeux dans le bois (les pins chétifs, tordus).

Mardi 12 Août : A St Martin de Ré : les fortifications (St Martin : Verdun du 17^e s.) Le Musée, la citadelle et les forçats. La plage (coquillages, fossiles).

Mercredi 13 Août : Matinée plage. Après-midi : au phare des Baleines. Visite des marais salants d'Ars. Le Phare : visite (l'escalier tournant, 276 marches, chambre de la lanterne, les lentilles, le moteur 1/10 de cheval, les énormes lampes. Grèves de mer assommées contre les parois), 18 h., retour au bois.

Jeudi 14 Août : Journée à la plage. Enrichissement des collections.

Vendredi 15 Août : Matinée chez les correspondants. Après-midi à « La Flotte ». Le festival de musique, la foire, les manèges ; le port, le retour des pêcheurs, la côte rocheuse.

Samédi 16 Août : Matinée : Avec les pêcheurs : pêche aux couveaux, pêche aux écluses (les congres, les poissons torpilles, les seiches, les crabs, la neige...) Après-midi à la plage.

Dimanche 17 Août : Matinée libre. Après-midi : grand prix cycliste. Plage. Soirée : séance récréative offerte au théâtre municipal par colonie normande.

Lundi 18 Août : Plage toute la journée.

Mardi 19 Août : Départ : 6 h. 34. La Rochelle 10 h. A Bordeaux 2 heures. Visite de Bordeaux : jardin public, rue Ste Catherine : grands magasins les Dames de France, Nouvelles Galeries (ascenseur). Promenade

en tramway. 20 h. : départ. Arrivée à Tarbes à 2 h.

Mercredi 20 Août : Retour à Laborde avec souvenir inoubliable d'un merveilleux voyage.

(Extrait du carnet de route des élèves de Laborde.)

Octobre : Nous rédigeons un album et étudions les collections rapportées : coquillages, crustacés, algues, fossiles.

Ecole de Laborde (Htes-Pyrénées.)

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Je viens de tenir ma première réunion de parents d'élèves. Gros succès : nous avons 38 élèves, plus de 30 personnes assistaient à la réunion.

Pendant trois heures et demie, de 19 h. 45 à 23 h. 15, nous avons intéressé les parents aux méthodes modernes que nous nous efforçons d'introduire avec un certain succès d'ailleurs. Ma femme parla d'abord de la méthode naturelle de lecture (qu'elle applique avec ses petits), page de vie en main. Les mamans étaient émerveillées.

Dans ma classe (10 à 14 ans), j'ai insisté sur le texte libre et son exploitation pédagogique (en français surtout) et la correspondance inter-scolaire.

Je crois avoir réussi à leur donner « soif », car ce fut un étonnement général quand j'ai annoncé l'heure : 23 h. 15.

Certains n'avaient pas mangé et en avaient oublié leur ventre, ce qui n'est pas mal.

J'ai l'intention maintenant, pour aider à la modernisation de notre école, de constituer une société que je pense intituler : « Société des Amis de l'Ecole Moderne ».

Que penses-tu du titre ?

Ce détail a, à mon sens, une importance.

J'y attirerai les parents, les anciens et futurs parents et les amis intéressés par les techniques modernes. Pourrais-tu me conseiller à ce sujet ?

Je crois que de telles réunions — et nous en avons déjà parlé — sont excellentes à tous points de vue : elles aident à la compréhension entre l'école et la famille et créent autour de notre travail une atmosphère sympathique dont nous n'avons pas besoin de vanter les vertus.

C'est parce que nos techniques s'appuient sur des processus naturels et non sur des conceptions idéologiques plus ou moins abstraites, que les parents en comprennent d'emblée les principes ; qu'ils approuvent journal scolaire, enquêtes, échanges, travail, coopérative et qu'ils sont prêts alors à nous aider.

Certaines écoles se contentent d'élargir leur coopérative scolaire pour y accueillir les parents et les amis de l'Ecole. Elle a ses avantages. L'initiative de Fournier a les siens. A nos camarades de choisir selon le milieu et l'atmosphère autour de l'Ecole. — C. F.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LE VENT

A.F. — Nous fabriquons un moulin en papier, une hélice, un tourniquet à air chaud, un cerf-volant, une girouette, un avion en papier, un planeur, un modèle réduit d'avion, une bombe, une pompe à bicyclette.

Nous mesurons la vitesse du vent.

T. — Le moulin à vent. Les éoliennes.

C. Français. — F.S.C., 2008.

Calcul. — Enquêtes : La vitesse du vent. Les records d'altitude et de vitesse des planeurs.

F.S.C., 442, 443, 444.

Sciences. — La pression atmosphérique. Les zones de pression et de dépression. Le vent. Les pluies.

Observations météorologiques.

F.S.C. : 702 à 706. — B.E.N.P. : n° 28.

Géographie. — Vents dominants dans votre pays. Perturbations atmosphériques qu'ils entraînent. Les principaux vents : mistral, tramontane, etc...

F.S.C. : 905, 2040.

Histoire. — Les moulins à vent dans votre région ou dans d'autres pays de France. L'histoire de l'aviation et des planeurs.

LA GLACE - LA NEIGE

A.F. — Nous examinons le givre du matin. Nous apportons en classe la première glace. Nous laissons l'eau geler dans la bouteille. Nous examinons au microscope la première neige. Nous mesurons la couche de neige. Nous faisons fondre glace et neige.

T. — La fabrication de la glace. L'ouverture des chemins en montagne. Les traîneaux, les luges et les skis. Les sports d'hiver.

C. Français. — F.S.C. : 2016, 2047. — Enfants : 55.

Calcul. — Enquêtes : Proportion d'augmentation de l'eau à la congélation. Proportion de poids de la glace. Principe d'Archimède pour la flottaison d'un bloc de glace. Quantité de neige tombée. Poids de la neige se trouvant sur un terrain de jeu, sur un toit. Quantité d'eau correspondante à la fonte.

F.S.C. : 429, 430, 431, 721, 722.

Sciences. — Congélation de l'eau. Fonte de la glace. Examen microscopique de la neige. Effet du froid sur l'organisme. Comment on se garantit du froid dans les régions glaciaires.

Géographie. — Les climats dans les diverses régions de la France. L'Hubac et l'Adret. Les glaciers. La fonte des neiges et des glaciers. Boues et lacs glaciaires.

Histoire. — Contes de la veillée sur la neige. Les hivers les plus froids en France.

DE LA HUTTE

A LA CONSTRUCTION MODERNE

A.F. — Nous cherchons et visitons les grottes qui se trouvent dans notre région. Nous construisons un abri dans un arbre, au milieu de la forêt, sur l'eau. Nous montons une tente. Nous construisons une cabane : en branchages, en bois, en planches, en pisé, en pierres sèches, en pierres enduites de mortier. Nous préparons du mortier. Nous fabriquons et cuisons tuiles et briques. Nous fabriquons ou nous regardons fabriquer des agglomérés. Nous construisons ou nous regardons construire en briques. Nous faisons ou nous regardons faire du ciment armé.

T. — Technique du montage des tentes. Le métier de maçon. La construction d'une maison. Les outils du maçon. Constitution et préparation du mortier. La chaux, le plâtre, le sable, le ciment. Les constructions en ciment armé. Les constructions modernes. La pierre de taille.

Français. — F.S.C. : 1012, 1014, 2048, 3003.

Calcul. — Enquêtes (elles sont illimitées dans ce domaine) : Quantité de chaux, de sable et d'eau entrant dans la fabrication d'un mètre cube de mortier. Proportions. Comparaison du volume de mur monté par un maçon selon les diverses techniques : pierres de taille, pierre ordinaire, au mortier, en briques, en ciment armé. Hauteur et volume des maisons. Surface à crépir et à blanchir, etc...

F.S.C. : 489, 520, 573.

Sciences. — La chaux. Le sable. Le plâtre. Le ciment. La fabrication des tuiles. Valeur diverse des isolants pour la construction des murs. La construction des pays froids.

Géographie. — L'habitation selon les régions de France et selon les pays du monde, par rapport notamment : au climat, au régime des pluies et du vent, à l'exposition, au matériau existant.

F.S.C. : 959, 1083.

Histoire. — Evolution de l'habitation au cours des âges. Traditions, règlements, superstitions, contes se rapportant à l'habitation.

F.S.C. : 911 à 914, 3006.

B.T. : 34, 45, 53.

L'ÉCLAIRAGE

A.F. — Allumer un feu et l'entretenir pour éclairer. Faire un feu de camp. Chercher du bois gras pour torches. Fabriquer une chandelle avec de la cire d'abeilles ou de la graisse. Fabriquer une lampe à huile simple, une lampe à pétrole. Installer une veilleuse. Garnir une lampe à pétrole. Allumer un bec de gaz. Préparer et allumer une lampe à acétylène. Nous

avons une lampe portative. Nous installons ou nous regardons installer l'électricité.

T. — Fabrication des chandelles et des bougies. Fabrication et extraction des diverses huiles. Le pétrole, l'essence. Le gaz d'éclairage. Les barrages, les centrales électriques, le travail et les outils de l'électricien. Le vitrier. Les vitraux. L'éclairage dans les cathédrales.

C. Français. — F.S.C.: 490, 879, 880, 885, 900 à 903, 954, 955.

Calcul. — Enquêtes : Comparer la dépense occasionnée par les divers éclairages. Prix de la chandelle, de l'huile, ou pétrole à travers les âges. Comparaison avec les dépenses actuelles et éclairage. Production française en charbon, en pétrole. Importations. Hauteur et contenance des barrages, etc...

F.S.C.: 896, 897.

Géographie. — Régions productrices de ruches, d'huile. Régions de France et du monde produisant le charbon et le pétrole. Où sont les grands barrages électriques. Lignes de chemin de fer électrifiées.

Histoire. — Evolution des techniques d'éclairage à travers les âges. L'éclairage dans les maisons. Traditions, coutumes, contes se rapportant à l'éclairage.

B.T.: 35, 50.

Sciences. — Décomposition de la lumière. Etude scientifique de la graisse, des huiles, du pétrole, du gaz d'éclairage, de l'acétylène, de l'électricité.

F.S.C.: 785 à 788, 892, 813, 899.

LE CHAUFFAGE

A.F. — Nous coupons du bois, ou participons, avec nos parents, à une coupe de bois. Nous mesurons un tas de bois. Nous visitons une charbonnière. Nous faisons nous-mêmes du charbon de bois. Nous extrayons, ou nous voyons extraire de la tourbe. Nous visitons une usine, ou le marchand de charbon. Nous allumons du feu avec du charbon. Nous chauffons avec de l'alcool. Nous réparons une résistance du fer à repasser. Nous ramonons la cheminée. Nous mesurons la température. Nous installons des vergers à l'abri.

T. — Le bûcheron. Le charbonnier. L'extraction de la tourbe. La mine et les mineurs. Le pétrole dans le monde. Le chauffage électrique. Le poêle. Le chauffage central. La chaleur dans la culture : espaliers, abris, etc...

C. Français. — F.S.C.: 918, 919, 1011, 1016, 1017, 1027, 2006, 4004, 5020.

Enfantines : 4, 9, 11, 97.

Calcul. — Enquêtes (ces enquêtes sont également innombrables, il suffit de regarder autour de soi) : Mesure, cubage, poids du bois coupé. Proportion de charbon de bois. Comparaison de rendement des chauffages. Profondeur relative des mines. Densité de la houille. Gain du mineur. Consommation des divers carburants.

F.S.C.: 601, 602, 607, 608, 658, 710, 8020 à 8023.

Sciences. — Phénomène de la combustion, gaz dégagés. Etude scientifique du charbon de bois. Combustion de la houille : coke, gaz d'éclairage, goudron. Les isolants. Réfection et absorption de la chaleur.

Géographie. — Etude du chauffage selon les régions, en rapport avec le climat, l'exposition, les produits de chauffage. La construction des maisons pour lutter contre le froid selon les régions.

F.S.C.: 575, 599, 600.

Histoire. — Evolution des techniques de chauffage à travers les âges. Traditions, règlements, contes et légendes se rapportant au chauffage.

B.T.: 10, 11, 40, 51.

PLAN MENSUEL DE FRANÇAIS

MOIS DE DECEMBRE

I. — CHASSE AUX MOTS

a) Continuer, selon le texte, la recherche des mots se rapportant à un sujet, tous les termes d'un métier, d'un travail, les noms de fruits, d'arbres, d'outils, etc...

b) Compléter la recherche de mots difficiles devant lesquels une bonne partie des élèves hésite, selon le degré de votre classe^e: ge, gue, ce, ci, ph, y, etc...

c) Formation des mots. — Par l'adoption d'un suffixe :

Noms de métier ou de fonction : en eur, eresse, en ier, en on, en oir.

Noms de lieu : en aie.

Diminutif : et ette, ot, elle, on, illon.

II. — CONJUGAISON

Par exercices rapides à l'occasion de l'exploitation du texte, et aussi par fiches autocorrectives selon le procédé indiqué dans le précédent numéro.

a) Verbes auxiliaires.

b) Verbes du premier groupe et même du deuxième groupe, si l'occasion s'en présente. (Temps à varier selon le degré de la classe en compliquant le moins possible).

c) Verbes irréguliers : courir, dormir, tenir, venir, savoir, vouloir, etc... selon les textes.

d) Exercices autocorrectifs : écrivez un texte à la forme négative, à la forme interrogative ; changez le temps du texte, etc...

III. — GRAMMAIRE

a) Dans chaque texte, dès qu'il est mis au point, reconnaître individuellement ou collectivement la nature et la fonction des mots (sans insister sur les définitions, par simple reconnaissance).

b) Révision permanente du masculin et singulier, surtout du pluriel (avec exercices autocorrectifs) des noms et verbes.

c) L'adjectif qualificatif ; l'article, défini, indéfini.

Par reconnaissance d'abord, avec courts exercices, et surtout par fiches autocorrectives.

Dans tous ces travaux, nous insistons surtout sur la conception nouvelle, vivante de notre travail. Aucune définition abstraite, préalable, qui reste un pur verbiage. C'est dans la mise au point du texte, à même le délicat et vivant travail de composition, que nous distinguons, dynamiquement, formes et fonctions.

La compréhension et la connaissance totales et parfaites viendront, même si elles ne se traduisent pas par des définitions ou des règles formelles. — C. F.

A PROPOS DU CALCUL

En précisant sa position à la suite de mes articles, Freinet me prouve que la mienne a besoin d'être nettement déterminée. A le lire (1^{er} nov.) on pourrait croire que je néglige cette « sorte d'illumination à laquelle on n'a pas accordé, à mon avis, toute l'attention désirable ». Ceci n'est point, et on la verra dans la suite de mes articles, dont Freinet a la copie depuis plusieurs mois. Il s'agit de l'intelligence pratique, de son rôle et du passage de cette forme de l'intelligence à la pensée discursive ou verbale.

C'est, écrit encore Freinet, l'école traditionnelle qui fait de la gradation un problème essentiel. Sur ce point, je suis assez près de Freinet, plus près sans doute qu'il ne le pense. Non que je n'accorde pas une grande importance au problème de la gradation mais parce que je crois qu'on y a donné de mauvaises solutions. Dans le passé, ce furent ces multiples catégories de problèmes : sur la confection des chemises, les autobus, la vente à 13 pour 12... La liste en serait fort longue. Dans un ouvrage, paru en 1947, je trouve une autre série de catégories de problèmes : $(A+B) - C$; $A - (B+C)$; $(A+B) - (C+D)$; etc. Ainsi les problèmes sur « les quatre opérations » sont encore répartis en un grand nombre de catégories. On s'est efforcé de multiplier les échelons là où ce n'était ni nécessaire ni utile car, ce qui importe, et qu'on perd de vue, c'est la nécessité d'un enseignement actif qui donne à l'imagination la place qu'elle devrait avoir et qui fasse vraiment acquérir aux enfants le sens des opérations par l'action et leur rapprochement en deux groupes d'opérations inverses. L'importance de la formation de ces groupes est mise en évidence dans l'ouvrage de Piaget. « La psychologie de l'intelligence », et dans celui de Johannot, « Le raisonnement mathématique de l'adolescent », parus tous les deux en 1947. Mais ni l'un ni l'autre n'en ont tiré des applications

pratiques pour l'enseignement aux jeunes enfants. Ces applications, nous les avons partiellement indiquées dans deux longs articles de l'École Emancipée (19 juin et 5 juillet 1947) et on les retrouvera plus complètes dans un cours moyen d'arithmétique auquel nous travaillons en ce moment.

Corrections : p. 65, 1^{re} colonne : gr est l'abréviation de grade, pour grammaire l'abréviation employée est g.

2^e colonne : il ne s'agit pas du subjonctif mais du subjectif.

E. DELAUNAY.

LA TECHNIQUE FREINET au Cours Préparatoire des écoles franco-musulmanes (SUITE)

De ce qui précède, on peut, je crois, tirer quelques règles.

D'abord, motiver au maximum l'enseignement du français. Il faut que les enfants aient besoin du français pour parler avec ce grand camarade — un peu craint, beaucoup aimé — qu'est le maître (l'ignorance de la langue du pays n'est pas pour ce dernier — pédagogiquement s'entend ! — un désavantage) ; besoin aussi pour échanger avec de petits camarades d'autres écoles, et surtout des écoles de France, des journaux, des lettres, des colis, comme ils voient faire aux plus grands.

Pour cela, il faut évidemment créer un « climat ». Etant donné l'importance du milieu, celui de l'école doit être aussi vivant, aussi actif, aussi attrayant, aussi « dynamique » que possible. Plus l'école prendra une place importante dans la vie des enfants, plus les progrès seront rapides.

Ne pas craindre de rassembler les élèves autour de soi (même en classe) comme la mère-poule ses poussins ; les emmener dans la cour, dans le jardin, dans la nature (il y a, je le sais, le cas épineux des « usines » de ville), parler avec eux, jouer leurs jeux avec eux, rire avec eux, lier la parole à l'action et l'action à la parole, bref vivre avec eux (je reviendrai d'ailleurs sur cette question du langage). Il faut profiter de tous les incidents et événements de la vie scolaire pour donner soi-même l'exemple du « texte libre », exprimer somme toute — avec intonation et mimique à l'appui le cas échéant — ce que les enfants peuvent penser ou ressentir mais ne savent encore dire. Un jour viendra, plus ou moins rapidement, où ce sera l'un d'eux, parmi les plus éveillés, qui, fort du langage déjà acquis, tentera de s'exprimer, plus ou moins maladroitement, en « charabia » peut-être (mais nous sommes là pour corriger, et ce « charabia » est riche d'enseignements pédago-

giques). Et une fois lancés, nous ne risquons pas de rester en panne.

(Ne pas oublier, comme le remarque si justement S. Daviault, que tout cela suppose l'apprentissage de la lecture liée au langage d'abord, au texte libre ensuite, selon la méthode globale).

S'il y a C.P.¹ et C.P.², nous pouvons aller plus vite. Méfions-nous pourtant de ne pas nous laisser entraîner par le C.P.² au risque de « noyer » nos débutants. N'oublions pas que, contrairement à ce qui se passe dans les écoles où l'enseignement est donné dans la langue maternelle, tout ce que dit le maître aux plus grands et tout ce que disent ceux-ci est de l'hébreu pour les nouveaux.

A cet égard, l'exemple donné par S. Daviault, s'il est valable pour le C.P.², semble une gageure pour les tout-petits à leur premier jour de classe : *longueur de la phrase, passé composé, terme abstrait. Je sais bien qu'en bavardant autour du pot à lait, on donnera aux plus petits une pâture mieux à leur portée. L'ennuyeux est qu'ils apprendront à lire sur un texte trop fort pour eux et mal compris. Qu'on essaye donc de faire « piger » sans le rebuter, à un petit écolier de France, la phrase correspondante en arabe, sans avoir recours à la traduction ! Il apparaît, a priori, qu'il lui sera plus facile de dire et de comprendre, en joignant le geste à la parole « Nah'al el bab » (j'ouvre la porte), par exemple.*

Chacun doit aller à son pas, et pour revenir à l'exemple cité, je verrais plutôt pour un C.P.¹ à son premier jour : « Marianne apporte le lait à la maîtresse » en ajoutant à la rigueur « dans un pot à lait ». Qu'en pensent les camarades ?

Je dois dire pour conclure que ces quelques réflexions n'ont pas le mérite d'une bien grande expérience du C.P., tant s'en faut. Aussi bien, je ne les présente que comme éléments de discussion. Mais je sais que des camarades ont expérimenté dans leurs classes les techniques d'Education Nouvelle ; il serait vraiment fâcheux qu'ils conservent pour eux seuls le résultat de leurs essais. « Soleil » leur est ouvert et c'est avec joie que je leur passe la parole afin qu'ils nous racontent, pour notre plus grand plaisir et profit, leurs expériences et nous disent ce qu'ils pensent de la question.

Kerkéra, le 1^{er} mars 1947.

M. BOISBOURDIN.

*
**

Voici maintenant le fruit d'une jeune expérience qui éclairera peut-être davantage la discussion. C'est notre camarade R. Hurel, de Bir M'Cherga (Tunisie), qui parle :

« Je suis arrivé en Tunisie, fin février 1946, ignorant tout des méthodes et programmes spéciaux d'enseignement applicables à l'Afrique du Nord.

J'ai d'abord remplacé la méthode de lecture Jolly et les syllabaires en usage dans ma classe par la *Méthode Rose* (Souché-Denoël) que j'avais utilisée en France avec succès.

Ce n'était qu'un pis-aller, je m'en rendis bien vite compte. Aussi, je puisais dans cette méthode ce qui pouvait convenir au milieu, c'est-à-dire que je l'adaptai de mon mieux au genre de vie des petits musulmans. C'est ainsi que l'observation des gravures suscitait les réflexions de mon petit auditoire, réflexions que je me faisais traduire par un élève du Cours Moyen et que je transcrivais ensuite au tableau.

La page sur « La gare », par exemple, amorça un récit de quelques lignes où il était question, non plus du papa de Toto et Lili, mais du papa de Youssef qui avait fait le voyage de Bir M'Cherga à Tunis. Les textes ainsi rédigés plaisaient beaucoup plus aux enfants que ceux de la Méthode Rose. Ils étaient d'abord compris ; la lecture en était aisée et pas du tout syllabée. Tous ces enfants lisent couramment depuis le début de 1947.

Evidemment, chaque texte était utilisé pour l'étude d'un son particulier : parlions-nous du jardin, je dessinais sur des ardoises, à la craie, un moulin (Eolienne), un lapin... et les élèves étaient invités à identifier l'image au moyen d'étiquettes-noms mises à leur disposition. En somme, rien de nouveau, voyez-vous. *Un enseignement vivant, adapté*, c'est tout. Je contrôlais la progression à l'aide d'une fiche d'acquisition, comme je continue à le faire en vocabulaire, grammaire et conjugaison au C.E. et C.M.

Cette méthode m'entraîna, petit à petit, à rédiger des textes de lecture d'après des petits récits enfantins, d'après des événements de la vie enfantine « saisis au vol » le matin, en arrivant en classe. Exemple : *Mokhtar a un chapeau neuf...* (C'est un chapeau de paille avec des tresses de plusieurs couleurs et de jolis pompons de couleurs variées).

Mustapha est arrivé en retard, etc...

Bref, je me suis trouvé dans la situation d'un homme que l'on jette à l'eau et qui, ne sachant pas nager, cherche cependant à se tirer d'affaire. Cela, évidemment, ne va pas toujours sans « barbotage ».

Ce n'est qu'en octobre — et je ne sais plus dans quelles circonstances — que j'ai eu connaissance du mouvement coopératif de Freinet. J'ai commandé, je crois, un colis de propagande, puis, de fil en aiguille, je me suis procuré toutes les brochures et ouvrages d'E.N.P. En février 1947, j'ai introduit le texte libre au C.E. et C.M.

Je dois dire qu'au C.P. où j'avais abandonné définitivement le livre dès le début de l'année scolaire, le récit libre lassa assez vite les élèves et moi-même. La *motivation* surtout manquait, car je ne pratiquais pas les échanges intersco-

laïres. A l'heure actuelle, la situation est toujours la même et c'est infiniment regrettable.

Or, si le texte libre semble être actuellement l'un des rouages essentiels de notre enseignement, encore faut-il que le ressort de la motivation en entretienne le mouvement. Aussi bien la motivation du travail scolaire me semble-t-elle être le pivot de toute la méthode. D'autre part, mes élèves n'éprouvaient jamais le besoin de s'exprimer en français pour faire leur récit, et cela est compréhensible, d'autant plus qu'il y avait toujours un traducteur. J'en conclusais que les enfants n'avaient pas suffisamment confiance en eux et que ce manque de confiance résidait principalement dans l'insuffisance de leurs moyens d'expression : vocabulaire et syntaxe, et qu'il fallait développer ces moyens.

(A suivre)

S. DAVIAUT.

Globale et Active ou de la cursive à l'imprimerie

Je crois avoir réussi, dans ma méthode active de lecture au Cours préparatoire, à effectuer le recordement utile et indispensable entre la globalisation naturelle à l'enfant et la technique de l'imprimerie qui lui apprendra à lire.

Jusqu'à présent, m'apparaissait une lacune : à savoir qu'avant d'imprimer et de se composer son livre, tout comme Poil de Carotte y fut jadis invité, le jeune élève est obligé de s'assimiler une formidable somme, rendue d'ailleurs beaucoup plus aisée à acquérir par la mobilité de nos caractères d'imprimerie.

Connaître seulement tous les caractères, nous savons par expérience que cela est long ou bref selon les aptitudes de notre petit monde.

Quant à l'acquisition analytique des syllabes et des sons qui découlera de la lecture globale, cela peut traîner en longueur également, c'est encore un fait d'expérience.

Je crois être à présent en mesure de pouvoir énoncer la suite de nos actions au Cours préparatoire avec l'espoir que mon essai allégera la tâche de plusieurs maîtres.

1^o Ecriture cursive, par le maître, au tableau noir, d'un texte commun raconté par les enfants.

2^o Ecriture, cursive encore et appliquée, par le maître ou un élève calligraphe, du même texte sur cartons mobiles, format 7x21, par exemple, au moyen d'une règle taillée en plume à 5 mm. de largeur.

3^o Mise en place du texte, par lignes séparées sur tables, ou ensemble sur un tableau à réglettes, supports légèrement fixés, au moyen des cartons calligraphiés.

4^o Etude globale du texte : mémorisation, rapprochements, similitude, etc...

Les mots attendront leur classement alphabétique et grammatical dans des casiers qui s'enrichiront à mesure.

5^o Doublage ou remplacement des cartons en cursive par les éléments mobiles calligraphiés à l'endroit et imprimés à l'envers en très gros caractères (a, b, c, ç, d, e, f, etc...).

Et voilà bien préparé, je pense, le travail de composition à l'imprimerie scolaire.

NOTE. — A prévoir que la masse des mots conservés aux répertoires peut être d'un grand secours pour l'étude orthographique aux cours qui suivent : C.E. et C.M.

En effet, la mobilité des cartons de base (verbes, noms, adjectifs) auxquels se joindront les mots invariables, permettra de combiner avec le contenu des casiers annexes enrichis de préfixes, suffixes, terminaisons conjuguées avec leurs pronoms.

Exemples :

dé — dis — pré

cour — course — nature — champ

ette — ier — age — elle — ique — iste — isme

il ait — ils aient

la mise au net grammaticale et syntaxique de textes indéfinis.

Ne peut-on pas apprendre à mieux lire *natur-elle* plutôt que *na-tu-rel-le* ?

Penser que la lecture globale analysée (racines et particules) ne sera plus le fait du hasard et peut remplacer avantageusement la lecture syllabique, est-ce là un progrès ? Il s'agirait de l'appliquer.

Je laisse aux expérimentateurs le soin de nous dire si nos essais dans ce sens seront concluants. Les miens sont, je crois, en bonne voie, grâce à des opérations actives, précédant l'imprimerie à l'école employée avec succès dès le Cours préparatoire.

RÉMY HOUSSIN, Yquelon (Manche).

LISEZ ET DIFFUSEZ NOTRE COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

DERNIERS NUMEROS PARUS :

1^{er} octobre : n^o 52, *Histoire des Jeux*.

15 octobre : n^o 11, *La Forêt Landaise*.

1^{er} novembre : n^o 25, *Histoire de la fortification*.

A PARAÎTRE :

15 novembre : *La région du Souf*.

1^{er} décembre : *Le bois Protat*.

15 décembre : *Histoire de l'Écriture*.

1^{er} janvier : *Histoire universelle*.

(en plusieurs brochures)

PAGE DES PARENTS

LES OUTILS COOPÉRATIFS

— « De mon temps, dites-vous, nous avions nos livres à nous, que nous nous transmettions d'aîné à cadet et dont nous n'étions pas peu fiers, même si nous rechignons à les lire... Les progrès se mesuraient à l'ampleur du cartable... »

Le temps n'est pas si loin même où l'écolier, moins chargé en livres, transportait aussi son encrier et la bûche pour chauffer la classe en hiver. Cela vous fait sourire aujourd'hui. C'est si simple d'avoir des encrriers communs et un chauffage payé par la collectivité.

N'en doutez pas, vos petits-enfants souriront à leur tour en pensant que tous les écoliers de 1947 possédaient des livres semblables, qu'ils avaient payés fort cher et pour un profit parfois bien relatif.

Car la vie marche. Le collectif prime de plus en plus l'individuel : les voyageurs se coudoient dans les transports en commun ; les musées, les bibliothèques publiques, les jardins, les œuvres d'art sont placés sous la responsabilité du public. La guerre, et cette lourde après-guerre, ont encore accentué cette inéluctable évolution.

Notre école se met tout simplement à l'unisson du milieu ambiant. Ne vous étonnez pas si s'accroît chez nous le nombre des services et des outils coopératifs, qui n'appartiennent pas en propre à chacun de vos enfants, mais qui leur appartiennent en commun, dont ils ont le libre usage, mais dont l'acquisition serait impossible sous le régime de la propriété individuelle : imprimerie à l'école, fiches, livres de travail, cinéma, disques, jardin scolaire.

Vous disiez : mon atlas, mon encrier... Ils s'enorgueillissent : notre imprimerie, notre journal, notre atelier, notre coopérative... Car c'est leur coopérative qui gère la propriété commune...

Un monde nouveau naît sous vos yeux. Nous préparons nos enfants à affronter avec audace et succès la société coopérative de demain.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. Les dix : 5 francs.

PLAN DE TRAVAIL

Le Labourage

Nous recevons de notre camarade Bouche, de Laborde (Htes-Pyr.), le compte rendu suivant du travail qu'il a exécuté dans sa classe, en concordance avec notre Plan de Travail et selon les techniques dont nous avons montré l'excellence.

Nous publions ces textes pour montrer ce qu'on peut faire dans ce sens, dans nos classes, pour l'exploitation pédagogique des vrais Centres d'Intérêt. Et aussi pour encourager les nombreux lecteurs qui ont réalisé quelque chose de semblable, peut-être moins complet et qui doivent nous le communiquer. Ce n'est que si nous recevons des centaines de documents semblables, pour les diverses classes, que nous pourrions, en fin d'année, réaliser, pour chacune des activités fonctionnelles prévues cette année, le Plan de Travail complet qui sera alors l'outil de travail idéal qui permettra l'introduction pratique de nos techniques dans toutes les classes.

(Nous ne donnons que les titres des lectures communiquées).

Dans l'édition définitive, ces documents seront donnés sur fiches conformément à notre Plan de Travail.

Pas de fausse pudeur. Imitiez l'exemple de Bouche. Communiquez-nous vos travaux. — C.F.

**

F.S.C. 2.06.

Activités fonctionnelles :

Papa laboure. — Les charrues.

Techniques :

Le labourage. — But du labourage. — Les diverses sortes de labour. — Les instruments de labour autrefois et aujourd'hui.

Connaissances :

FRANÇAIS :

a) Travail d'analyse :

— Étude du mot labour. Réf. F.S.C. 206.
préfixe col F.S.C. 042 Co.
suffixe age F.S.C. 042 Ag.

— Enrichissement du vocabulaire, recherche de jolies notations : lecture de textes classiques.

F.S.C. 20.6.

La leçon de labourage (J. de Pesquidoux).

Premier labour (E. Moselly).

Labour d'automne (Ch. le Bordeu).

Le labour (J. Raffin).

Pénible labour (J. Giono).

Le laboureur (R. Denux).

Labour d'automne (G. Maurière).

— Récitation : F.S.C. 206.

Le laboureur (A. Samain).

Le laboureur (Zidler)

— Dictée : Premier labour d'un jeune paysan (Gabet) Grammaire par l'image. C.E.P. p. 27).

— Chant : Air du laboureur. (Musique de Haydn. Extrait des saisons. Oratorio en 4 parties.)

— Causerie morale : Les plaisirs du laboureur.

CALCUL : (voir fiche calcul F.S.C. 206.)

Le rendement des attelages (C.M. et C.F.E.)
Amortissement du matériel (C.F.E.)

SCIENCES : Les racines. — But du labourage. — Diverses sortes de labours. — Profondeur des sillons. — Les diverses sortes de charrues.

HISTOIRE : Histoire du labourage. — B.T. :

Histoire du pain, pages 3, 4, 8, 9, 16, 23, 25.

TRAVAUX PRATIQUES ET MANUELS :

Observation et manipulation du brabant double. F.S.C. 206. Le brabant. — Construction de maquette : Charrues d'autrefois. F.S.C. 206.

**

LE LABOURAGE

2.06

Etude du mot LABOUR

Labour : C'est la façon que l'on donne aux terres en les labourant, c'est-à-dire en les ouvrant, les retournant, pour les rendre plus légères, pour les aérer, afin que les graines semées ou les plantes repiquées puissent se développer.

Origine : vient de labour qui veut dire labour : travail pénible et prolongé.

Famille du mot labour : Chercher d'abord les dérivés : laborieux — lab...
les composés : élab.... collab....

Expliquer ces mots en rattachant le sens au radical

Dans les mots collaborer, collaboration, on trouve le radical labor et le préfixe col qui veut dire avec. Les préfixes con, co, cor ont le même sens. Cherche des mots formés avec ces préfixes et donne-les en le sens rapidement. Compare tes résultats avec la fiche N° 042 Co.

Mots voisins de labour : aratoire : du latin arator : laboureur — qui concerne l'agriculture — araire : charrue sans avant-train.

**

LABOURAGE : Le suffixe AGE

Dans labourage le suffixe age indique une action : l'action de labourage. Cherche d'autres mots formés avec ce même suffixe. Expliquent-ils tous une action ?

Classe les mots que tu as trouvés d'après le sens du suffixe, en les expliquant rapidement. Compare tes résultats avec ceux-ci :

1) Action : balayage, nettoyage...

2) Résultat d'une action.

3) Collection, réunion : feuillage, plumage, carrelage...

Cherche d'autres mots que tu placeras dans une de ces divisions.

Comme tu vois, un même suffixe peut avoir des sens différents.

LE PRÉFIXE Co.

Avec le radical labor, le préfixe col a servi à former le composé collaborer qui veut dire travailler avec.

Les préfixes col, con, co, cor signifient avec, qui accompagnent.

Voici des mots formés avec ces préfixes. Explique-les oralement, et cherche sur le dictionnaire le sens de ceux que tu ne comprends pas :

coaccusé — coacquéreur — coadjuteur — coassocié — colégataire — codirecteur — coïncider — cointéressé — collègue — collatéral — colocataire — compatir — compatriote — concitoyen — concorde — concurrence — condisciple — condoléances — confraternel — confrère — congénère — conjugal — conjuré — consanguin — consonne — contemporain — convoler — coopérer — compagne — correspondre — corréligionnaire — cotuteur.

Fais quelques phrases avec quelques mots de cette série.

(D'après « L'École Emancipée ».)
Mars 1938.

**

LECTURE :

F.S.C. N° 206.

Pénible labeur, de J. Giono (École émancipée, 20 mars 1938).

Labour d'automne, de Gabriel Maurière, « A la gloire de la terre » (L'École émancipée, mars 1938).

Le laboureur, d'Albert Samain, « Aux flancs du vase », (Mercure de France).

Le laboureur, de G. Zidler.

Plaisirs de laboureur, de Eugène le Roy, (École émancipée, mars 1937).

**

Calcul :

LE LABOURAGE
fiche documentaire 1.

1) Travail exécuté en 1 jour par les attelages.

Lab. à plat	sol fort	moyen	léger
2 chevaux...	40 ares	50 ares	60 ares
2 bœufs ...	25 ares	33 ares	40 ares
2 vaches ..	23 ares	30 ares	35 ares

Labour de semailles :

2 chevaux	45 ares
2 bœufs	35 ares

Labour en billons :

Cheval : 56 ares — Bœuf : 50 ares

Labour avec un bisoc :

Cheval : 80 ares — Bœuf : 70 ares

Labour avec l'extirpateur :

Cheval : 200 a. — Bœuf : 150 a.

1^{er} labour sur jachère : Ch. : 30 a. — B. : 23 a.

2^e » : Ch. : 40 a. — B. : 33 a.

3^e » : Ch. : 50 a. — B. : 40 a.

2) Prix de la journée de travail :

1 bœuf : 50 fr. — 1 vache : 40 fr.

1 homme : 150 fr. — 1 aide : 100 fr.

G. B. LABORDE.

QUESTIONS et REPONSES

De Mme et M. CARNET, Ollencourt-Tracy-le-Mont (Oise) :

Nous recevons à l'instant L'Éducateur, n° 3. Nous y trouvons, dans la rubrique Demandes et Réponses, un extrait de notre rapport de fin d'année sous le titre : Opinion de l'Inspecteur.

Nous voudrions vous faire remarquer que vous avez mal interprété cette citation.

Evidemment, nous mettons au net en collaboration avec les enfants les textes et nous n'imprimons que des textes corrects (la collection de notre journal L'Hirondelle en fait foi). Aussi, n'est-ce pas de ces textes que l'Inspecteur voulait parler, mais des textes écrits directement par les enfants, des textes qu'ils proposent au choix de leurs camarades. Une série de ces textes, d'ailleurs tous refusés, se trouvait sur le bureau le jour de l'inspection.

C'est justement contre le fait que le texte choisi et copié au tableau pour la correction renferme des fautes que l'Inspecteur s'élève. Il trouve que les élèves, quand ils corrigent le texte, travaillent sur un texte « fautif » et il craint que les enfants retiennent les erreurs au lieu de faire des progrès.

D'autre part, il trouve que les élèves du C.E. font trop de fautes en écrivant leurs textes. Evidemment, il y a des fautes ; les élèves montant d'un C.P. où l'on ne pratique pas du tout (et loin de là) les méthodes nouvelles, sont très faibles en orthographe. Cependant, à l'exemple de leurs camarades de 2^e année, ils veulent rédiger des textes. Ils font effort pour cela. On ne peut tout de même pas les en empêcher.

Nous voudrions connaître votre opinion à ce sujet, car votre réponse de L'Éducateur ne nous apprend rien, nous faisons déjà ce que vous conseillez, nous corrigeons les textes en commun et nous leur offrons des textes d'adultes où ils puisent des modèles.

L'Inspecteur, lui, ne voudrait que des textes d'adultes, niant l'efficacité du texte libre au C.E. pour l'enseignement du français.

Nous avons déjà répondu à diverses reprises à cette critique. Ceux qui la formulent voudraient sans doute que l'enfant se tienne parfaitement en équilibre sur son vélo la première fois qu'il y monte. On lui donnera, pour cela, suffisamment de leçons théoriques ; on lui offrira le spectacle répété de parfaits cyclistes, mais on s'abstiendra de lui laisser prématurément le vélo car, s'il tombait au cours de ses exercices, il risquerait d'en prendre l'habitude et il tomberait toujours.

On sent instinctivement ce qu'un tel raisonnement a d'absurde. Il s'applique pourtant intégralement et sans réserve à l'apprentissage de la langue. La longue erreur scolaire peut seule autoriser la cécité de ceux qui ne comprennent plus.

C'est en s'exerçant à monter à bicyclette qu'on parvient à la maîtrise de l'exercice ; c'est en s'exerçant à écrire qu'on parvient à la maîtrise du français. Il n'y a aucune voie plus sûre.

Je sais. On nous dit : Oui, mais si les enfants s'habituent à faire toujours les mêmes fautes ! C'est comme si on disait : Et s'il s'habitue à tomber... Impossible : l'enfant veut apprendre à aller en vélo. Il fera mieux à chaque exercice, profitant des enseignements normaux de tous les essais malheureux.

S'il sent la nécessité de s'exprimer avec un maximum de perfection, s'il éprouve le besoin d'écrire, en triomphant progressivement de ses faiblesses et de ses erreurs, n'ayez aucune crainte ; les fautes seront toujours dépassées.

La critique de l'Inspecteur est juste pour les écoles traditionnelles où la rédaction n'est qu'un devoir. Elle est incontestablement dépassée par nos techniques vivantes.

Cette affirmation est aujourd'hui appuyée de tant d'expériences concluantes que les officiels eux-mêmes reconnaissent peu à peu la légitimité des méthodes naturelles dont nous avons été les initiateurs.

*
**

La menace Pagès...

Un camarade nous écrit :

Ayant changé d'adresse, j'ai reçu deux fois les livraisons de la C.E.L., une fois à mon ancienne adresse, une autre fois ici, d'où je me suis abonné...

Vérification faite, le camarade a simplement envoyé son abonnement en marquant sur le talon : toutes publications. Naturellement, nos services ont établi un deuxième abonnement (et l'adresse était très mal écrite). Il n'y a pas eu la moindre faute de la C.E.L.

Le même camarade nous adresse, en juillet, une presse cassée, dont la rentrée est bien portée sur sa fiche comptable, mais sans écrire pour demander son remplacement. Naturellement, il attend la presse neuve.

Ce qui ne l'autorise pas moins à conclure : « Quelle organisation défectueuse ! Je connais beaucoup de camarades qui, attirés par les techniques C.E.L., s'adressent ailleurs, chez Pagès, par exemple... »

Un autre camarade nous demande pourquoi notre limographe C.E.L. est vendu 1.450 fr. alors que Pagès annonce le sien à 720 fr...

D'abord, pour les coopérateurs, le prix du limographe n'est pas 1.450 fr., puisqu'il y a une première remise de 10 % et d'autres remises pouvant aller au total jusqu'à 30 %, ce qui met l'appareil, pour les bons adhérents, à 1.000 fr. environ. L'appareil nous revient à nous à environ à 800 fr., prix qu'il nous faut majorer d'un pourcentage de 20 à 30 % pour frais généraux.

Seulement, à ce prix, nous livrons un appareil qui est un véritable outil de travail, solide et durable, avec une encre de bonne qualité et

qui coûte cher, avec 24 stencils de bonne qualité qui permettent de travailler pendant un ou deux mois.

C'est comme pour l'imprimerie, pour l'encre, par exemple, que nous vendons cher. C'est que l'encre ordinaire d'imprimerie ne permet pas de résultats parfaits. Nous livrons des encres fines, mais chères.

Vous pouvez être assurés que les commerçants qui livrent à meilleur prix se rattrapent sur la composition et la qualité. Nous ne travaillons pas selon de tels principes.

Nous ne nous effrayons d'ailleurs pas car, malgré des ennuis nés surtout des difficultés accentuées d'approvisionnement, la C.E.L. a donné satisfaction à des milliers de camarades. Les temps de pagaie consécutifs à l'affaire Pagès sont bien révolus... Les temps difficiles ne le sont, hélas ! pas.

Et puis, que ceux qui nous menacent de s'adresser à des concurrents, aillent chercher ailleurs ce que nous leur offrons au point de vue pédagogique. A moins qu'ils préfèrent réserver les bénéfices commerciaux à des firmes concurrentes en usant sans pudeur ensuite de nos services pédagogiques.

Réfléchissez, voyez où est votre véritable intérêt. La C.E.L. reste à votre entier service.

*
**

De nos amis Mawet (Belgique) :

Nous avons voulu expérimenter les Plans de travail à l'école : c'est très bien pour nos essais. Cela donnera des résultats. Une remarque : nous nous demandons comment tu fais pour exploiter un texte libre en une journée seulement par conséquent un Plan de travail.

Nous, nous avons eu le Plan de travail « Nos correspondants », cela dure huit jours et, sans cela, sans cette durée, nous faisons du travail superficiel. L'intérêt ne faiblit cependant pas : il y a eu visite à la cabine télégraphique et téléphonique de Braine et il faudrait encore aller à la poste et questionner. De ce fait, nous ne parvenons plus à exploiter le texte libre quasi journalier.

En principe, un Centre d'Intérêts reste un Centre d'Intérêts tant qu'il agglomère les véritables intérêts des enfants. Si cette agglomération dure une semaine, nous aurions tort d'en interrompre le cours. Mais si, au deuxième jour, d'autres intérêts apparaissent plus puissants, nous ne continuerons pas le Centre d'Intérêts, même si notre étude reste superficielle. Ou alors, nous reprendrions le chemin de la scolastique.

Nous ne voulons cependant pas pousser le raisonnement jusqu'à l'absurde. Il se peut que, à certains moments, l'intérêt propre de l'étude amorcée éclipse les intérêts nouveaux qui surgiraient, surtout si cette étude est motivée par les échanges interscolaires. La façon aussi dont l'éducateur exploite les Centres d'Intérêt, son habileté pédagogique, l'abondance de sa docu-

mentation peuvent aider à maintenir puissants pendant plusieurs jours certains Centres d'Intérêt.

Nous tenons seulement à insister sur le principe du Centre d'Intérêts véritable : quand l'intérêt des jours précédents est dépassé par d'autres sujets, quelle qu'en soit la raison, il vaut mieux ne pas s'obstiner et suivre les lignes d'intérêts. D'autres occasions se présenteront pour approfondir davantage l'étude amorcée.

La persistance pendant plusieurs jours des Centres d'Intérêt est aussi fonction de l'âge des élèves, de leur entraînement au travail nouveau, de nos possibilités techniques. Ne prenons d'ailleurs pas les choses dans l'absolu : il peut y avoir imprécation d'intérêts. Nous avons imprimé un texte nouveau dont l'exploitation est moins riche. Mais à certains moments de la journée, des équipes ou la classe entière continueront l'étude des sujets de la veille : suite d'enquêtes, expériences, préparation de conférences, etc... Nous varions un plat dont nous sommes rassasiés mais nous restons fidèles à nos mets préférés.

Pas de raideur dogmatique. Suivons la vie : c'est plus complexe, c'est moins reposant que l'ordre pédagogique formel. La commodité est rarement la solution la plus favorable.

*
**

De Siblot (Alger) :

Pratiquant la technique du texte libre dans un C.P. de petits français-musulmans, je n'arrive pas à motiver le travail de la classe en calcul.

Seuls de temps à autre, des textes me permettent de faire travailler les élèves, mais j'en arrive ainsi à faire du décousu, quelque chose d'anarchique.

Cette année, voyant que je ne trouve pas encore de solution, j'ai repris les leçons traditionnelles de calcul ; j'ai bien constitué un fichier de calcul auquel les enfants s'intéressent, mais cela n'est que de la mécanisation et ne me satisfait pas complètement.

Je crains une chose, c'est qu'en tâtonnant, en n'ayant pas de vue bien claire, on en arrive à la scolastique. Comme je glissais sur cette pente, tout au moins pour le calcul, j'ai préféré abandonner. J'ai bien cherché dans les Educateurs, mais je n'ai rien trouvé en ce qui concerne le calcul au C.P.

Un collègue qui pratique le calcul en fonction du texte libre au C.P. ou qui, tout au moins le motive, pourrait-il m'adresser, par exemple, le journal de sa classe du mois d'octobre et quelques travaux faits par les élèves ?

J'ai répondu à ce camarade que je ne prévois pas un grand nombre de réponses à son appel. Nous ne nous faisons aucune illusion et nous avons à cœur de toujours mettre nos adhérents

en face des situations vraies. L'exploitation pédagogique en calcul des textes libres n'est encore qu'accidentelle dans nos classes, parce que nous n'avons pas encore les outils nécessaires à cette exploitation et que, de ce fait, la technique de cette exploitation ne nous est pas encore familière. Il nous faudra notamment des centaines de séries de fiches de calcul général comme celles que nous prépare l'équipe Husson.

Mais même après cette édition, il nous faudra prévoir un plan mensuel de calcul, comme nous le réalisons pour la grammaire, afin que nous puissions nous référer à un ordre, tenir compte d'une progression, boucher méthodiquement les trous.

En attendant, nous recommandons la technique des enquêtes de calcul qui pourrait bien souvent être généralisée et, à défaut de mieux, le recours au manuel. Tant que vous n'avez pas la charrue perfectionnée, ne jetez pas la vieille araire.

Fichier Auto-correctif Multiplication-Division.

— Plusieurs souscripteurs nous demandent le fichier carton. Nous avons déjà expliqué que cette édition se fait à la Gestetner, uniquement sur papier.

Si les affaires reprennent assez vite, le fichier serait prêt courant décembre.

Nous pourrions livrer (sauf crise grave) du carton 10,5 x 13,5 pour collage.

*
**

*De la Coopérative scolaire de Mollégès :

Ne serait-il pas préférable de livrer l'encre en tube, à la manière de la pâte dentifrice ou de la crème à raser ? Les enfants pourraient la manier sans trop s'en enduire les mains.

Même avant-guerre, avec des tubes de bonne qualité, nous avions dû remplacer bien souvent le tube encre par la boîte. Le tube, plus ou moins maladroitement manœuvré, se crevait, et alors c'était pire que la boîte.

Actuellement, les tubes sont en aluminium et non en étain. Ils crèvent mieux encore. Nous en livrerons dès que possible, mais nous avons tenu à vous informer et à vous mettre en garde.

Souhaiterais collaborer avec camarades de la C.E.L. en vue d'établir B.T. sur : textiles, métaux précieux, le cuir.

Se mettre en relation avec COSTE, responsable de la Commission 8, 5, rue de l'Escarène, Nice.

♦

Quel camarade pourrait nous procurer les photos suivantes :

Un troupeau de moutons dans les Causses ;
La traite des brebis.

A faire parvenir à la C.E.L. — Merci !

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Nouvelle Française, numéro de novembre :

R. Cousinet publie un long article sur l'étude du milieu et le travail par groupes.

On sait que, au même moment où il y a vingt ans, nous lançons l'idée de l'Imprimerie à l'Ecole et de l'échange interscolaire, R. Cousinet montrait les fondements et les avantages de ce travail par groupes ou par équipes qui connaît aujourd'hui une si grande vogue. Mais, tandis que, en techniciens désireux d'abord de faire de la bonne besogne, nous ne craignons pas de lier intimement imprimerie à l'école et travail par groupes, R. Cousinet semblait défendre jalousement l'originalité de sa « découverte ». Et aujourd'hui encore, quand il parle aussi longuement, comme il le fait dans ce numéro, de *l'étude du milieu et du travail par groupes*, il s'abstient systématiquement de dire l'aide technique qu'apportent à ces études notre matériel et nos réalisations. De là viennent d'ailleurs les faiblesses et les insuffisances que nous allons signaler.

R. Cousinet a raison de s'élever contre la scolarisation de *l'étude du milieu* qui risque de n'être qu'une forme nouvelle de leçon, à peine plus intéressante que celles que nous avons subies. Nous n'avons nous-mêmes prononcé que très accidentellement l'étude du milieu, sauf pour dire que nos techniques la permettent. Mais nous comprenons autrement cette intégration, cette participation de la vie scolaire à tous les éléments essentiels du milieu ambiant. D'accord avec Cousinet lorsqu'il écrit : « L'étude du milieu est partie intégrante de toute l'éducation et y tient une place déterminée par le besoin qu'on en a. Et l'exploration du milieu extrascolaire est d'autant mieux organisée, d'autant plus fructueuse, qu'elle sera née d'un besoin précis et pour servir de complément à un travail précis ».

Mais comment faire naître ce besoin précis, comment réaliser ce travail précis, R. Cousinet ne le dit pas. Il préfère s'en tenir au domaine de la spéculation pédagogique. C'est incontestablement plus simple.

Pourquoi faut-il que ces observations de Cousinet soient si mal illustrées par un exemple d'étude du milieu fait par Renée Chèdeville, avec sa classe de perfectionnement comprenant : un imbécile, dix débiles, quatre caractériels dont les troubles de caractères sont tels qu'ils rendent tout travail difficile).

Vous ne devineriez jamais où Renée Chèdeville a mené ses anormaux : dans un abattoir ! Et ces petits déséquilibrés ont vu tuer un bœuf, fendu un crâne, tuer une truie « aux yeux

doux », qui avait des tétines... « C'est beau », disait l'imbécile...

« Notre retour fut triomphal », remarque l'auteur. Pauvre pédagogie et pauvre pédagogue, qui ne trouve pas d'autre spectacle à offrir à ses petits anormaux.

En tête d'un des journaux scolaires de notre groupe, nous trouvons cette pensée de Mistral : « Luise tout ço qu'es bèu ; que lou resto s'es-counde... » (Luise tout ce qui est beau ; que le reste se cache).

Nous ne saurions donner meilleur conseil à nos lecteurs.

**

Education Populaire (belge), numéro de novembre.

Nous ne saurions trouver meilleur correctif aux articles ci-dessus que la belle étude de notre ami Robert Spanoghe : *Concentration et Motivation*, parue dans la revue de notre coopérative sœur de Belgique. « L'instituteur qui sait habilement provoquer l'expression spontanée et la respecter, peut facilement distinguer quels sont les intérêts dominants de son petit groupe et détacher l'intérêt superficiel pour des choses banales et quelconques pour le cristalliser autour d'objets capables d'alimenter l'exercice d'observation et de pensée, l'exercice de langage, de calcul vivant, de lecture, de rédaction, de géographie et d'histoire, ces deux derniers considérant le sujet à l'étude dans l'espace et dans son développement au cours des temps. Ainsi, l'intérêt s'épanouit en une vaste expérience éducative où tout s'enchaîne et s'associe sous l'aiguillon d'une force effective qui éveille l'imagination créatrice et pousse à l'activité constructive ».

**

L'Ecole Laïque, publiée sous le patronage de l'Union Française Universitaire, paraît sous une forme nouvelle en brochure mensuelle format *Education Nationale* et *Ecole Libératrice*, avec des fiches encartées.

Le premier numéro contient d'excellents articles du Professeur Wallon, de G. Cogniot et de Mme Secler-Riou, sur les conclusions de la Commission Langevin, des chroniques sur l'Ecole allemande en 1947, les éducatrices et la vie municipale, etc...

L'abonnement est de 300 fr. à adresser 47, boulevard Saint-Michel, Paris.

**

PAUL RIVET : *Compte rendu de l'expérience des textes libres dans la circonscription de Nantua-Gex (Ain)*. Chez l'auteur, directeur d'école à Oyonnax (Ain).

Notre ami Rivet, après avoir dépouillé les rapports de nombreuses écoles de la circonscription, fait le bilan de l'expérience et précise

les principes du véritable texte libre tels que notre expérience les a révélés, et selon les conseils de notre brochure sur le texte libre.

Inutile de dire que P. Rivet étant un de nos vieux adhérents, nous ne pouvons qu'approuver les conclusions de son rapport qui aideront les éducateurs à mieux comprendre le sens nouveau du texte libre. — C. F.

**

Les Editions L. Beau (Pour l'Enseignement vivant) viennent d'éditer, avec la collaboration de notre ami Faure, une superbe collection de vues avec fiches explicatives sur *La Préhistoire et l'Antiquité*. 100 vues et 49 fiches 21 x 27 pour 1.500 francs.

Mêmes prix pour les séries suivantes en souscription : *France Economique* et *Géographie générale*.

* * *

J. TARRAIRE : *La France et l'Union Française*. Géographie C.M. Fernand Nathan, édit.

C'est le manuel de Géographie tel que nous l'avions il y a quarante ans, avec quelques perfectionnements techniques qui caractérisent l'édition mais sans éliminer les défauts de manuels que nous avons si souvent condamnés.

**

CHABOT et MORY : *France, Union Française*. Géographie C.M. Bourrelier, édit., Paris.

Là, il y a vraiment du nouveau dans la conception pédagogique, et aussi dans une réalisation technique qui est à l'honneur de la Maison Bourrelier.

Si vous voulez absolument un manuel de Géographie, examinez celui-ci. Seulement, c'est malgré tout un manuel. Nous ferons beaucoup mieux avec nos fiches complétant nos enquêtes et les documents reçus de nos correspondants. — C. F.

**

Paroles de Jacques Prévert, Editions du Point du Jour.

On connaît depuis longtemps déjà l'esprit caustique de J. Prévert. La misère humaine l'émeut ou le met en rage, les institutions, les réglementations, les conventions sociales hypocrites lui font l'effet d'une cape rouge. Avec une verve extraordinaire, désinvolte, fantaisiste, ou féroce, il cloue au pilori tous les artifices de notre vie moderne.

*Notre père qui êtes aux cieux...
Restez-y*

*Et nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie.*

Paroles nous révèle aussi d'autres Prévert : le sentimental, l'ami de Fleur-Bleue, le fin psychologue qui comprend que l'enfant n'est pas un homme en miniature mais un être particulier ayant son caractère et ses aspirations propres. En quelques poèmes comme page d'écri-

ture où l'accent grave de Prévert dénonce les procédés d'une pédagogie dogmatique rétrograde.

*Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit seize
Répétez dit le maître
Mais voilà l'oiseau lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle
Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau !
Et l'oiseau lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie
Quand vous aurez fini de faire le pitre
Mais tous les autres enfants
Écoulent la musique ..
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement
Et les vitres deviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie devient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.*

Bien imprimé sur un excellent papier, *Paroles* doit figurer dans toutes les bibliothèques d'instituteurs. Son prix le met d'ailleurs à la portée de nos bourses. — A. RAVÉ.

**

Le développement mental de Claparède, tome premier de Pierre Bovet, édition posthume refondue.

La réputation de l'auteur devrait rendre inutile l'analyse de cet ouvrage.

Cependant, le premier volume commence par une autobiographie de l'auteur. C'est une pièce capitale pour la compréhension de l'œuvre, et, pour nous, rien n'est plus captivant que de saisir le lien profond qui unit toutes les époques de la vie du grand homme et de voir le mobile le plus profond de son action. Pierre Bovet a complété cette introduction par un récit des dernières années de Claparède, de 1929 à 1940.

L'ouvrage proprement dit présente un grand intérêt. Il y passe un souffle que nous ne trouvons dans aucune des « Psychologies de l'enfant » parues à ce jour. C'est moins un manuel qu'une recherche. La vie, le sens de la vie le traversent et non uniquement le désir de classer et de relier de sèches observations.

Il s'agit d'abord d'établir la légitimité de la pédagogie expérimentale, puis d'en établir la nécessité. Ces pages n'ont pas vieilli : on trouve toujours beaucoup d'éducateurs pour qui le don, le bon sens, la pratique sont les conditions uniques de la réussite.

Puis il étudie la croissance mentale de l'enfant. Le jeu, considéré comme l'exercice naturel

de toutes les facultés en vue de la formation de l'adulte, en est l'instrument. L'analyse qu'il en fait n'a pas été dépassée.

Il expose ensuite ses moyens d'action : jeu et travail, éducation fonctionnelle que tous les instituteurs connaissent.

Enfin, pour ceux qui ne pratiquent pas les méthodes de l'E.N., Claparède a rédigé l'évolution des intérêts. C'est un chapitre capital qui doit permettre en toutes circonstances de donner un enseignement plus adapté et, partant, plus efficace. — M. G.

*
**

Les Méthodes Tome 2 de la Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale de Claparède.

Jean Piaget a rédigé en tête du volume une étude d'ensemble sur l'œuvre de Claparède.

Les méthodes d'investigation des faits psychologiques (intro et extrospection, expérimentation, tests, profils psychologiques, etc...) sont étudiées et critiquées avant que la question de la mesure soit abordée. C'est un chapitre particulièrement aride sans doute parce qu'il n'est pas éclairé par un assez grand nombre d'exemples.

Dans la troisième partie, Claparède aborde l'explication et l'interprétation des résultats obtenus. On retrouve là sa distinction classique entre la structure et la fonction. Pour lui, expliquer un fait psychique, c'est d'abord en comprendre la structure, le comment, puis c'est l'envisager dans la totalité de la conduite du sujet et découvrir la fonction qu'il y joue.

Enfin l'auteur aborde l'application à la classe des résultats de ses recherches. Il écrit en apôtre combien convainquant de l'éducation nouvelle. Sa critique de la formation scolastique serait à citer en entier. On ne voit pas comment l'école traditionnelle peut encore rester sourde à cet appel : « Comment faire pour que toutes ces connaissances ne restent pas des connaissances mortes demeurant dans l'esprit comme des corps étrangers sans rapport avec sa vie propre ».

Nous, nous y trouvons, si besoin en était, des motifs théoriques de continuer l'œuvre de rénovation pédagogique de la C.E.L. — M. G.

*
**

RENÉ BONNET : *A l'école de la vie*. Ed. « Entre Nous », 110 fr. chez l'auteur, 33, rue G.-Pitard, Paris-15^e.

Une œuvre remarquable de l'École prolétarienne où l'auteur nous raconte l'histoire d'un apprenti charpentier arrivant à Paris tout droit de sa campagne limousine. Nous le suivons d'étape en étape : apprenti puis ouvrier et le livre se termine par le fameux « cas de conscience » : doit-il accepter de devenir chef d'entreprise, c'est-à-dire d'être mieux payé, assuré contre le chômage et du même coup se faire le complice du patron : mentir aux ouvriers (pour les inciter à travailler davantage, par exemple), mentir aux rendez-vous d'architectes,

débaucher des hommes qui lui auront confié leurs espoirs, etc... ?

Les quelques critiques que j'ai lues n'ont guère voulu retenir de l'ouvrage de René Bonnet — tantôt pour louer, tantôt pour crier au scandale — que ce cas de conscience qui n'occupe pourtant qu'une vingtaine de pages. Si c'est en souligner l'importance, c'est aussi amoindrir l'intérêt de l'ouvrage qui vaut peut-être plus encore par son côté documentaire et par son atmosphère que par un chapitre trop facile à tourner en « politique ».

Les personnages ne sont pas de ces entités trop souvent dépeintes et qui semblent ne vivre que pour et pendant leur travail. Chacun a ses soucis et ses joies. L'ouvrage s'en ressent. Nous vivons avec eux, que ce soit sur le chantier, à l'atelier, au théâtre, dans le cercle des chanteurs des rues ou au cours du soir. Nous voyons tracer l'épure grandeur nature sur l'aire, nous assistons au levage difficile d'une charpente imposante. Et pourtant, pas de morceau de bravoure, mais une prose toujours aussi simple que les gestes de ces hommes qui édifient sans fanfaronnade des chefs-d'œuvre.

A l'École de la Vie est imprégné du parfum d'une époque qui s'en va. Le compagnonnage des charpentiers fait place à l'organisation syndicale. La charpente en bois sent la concurrence des poutres de fer et de ciment armé. Déjà les cours patronaux battent de l'aile. Par contre, les soirées de M. Dussaut, pédagogue dévoué et désintéressé, connaissent l'affluence. On y écoute des conférences, on y chante... « Ce n'était plus là du chant de rue, du *J'en ai marre...*, ça ne s'apprenait pas si vite ».

Cet ouvrage n'est pas pour nos bibliothèques scolaires (paroles rapportées crûment), mais il a sa place toute marquée dans nos bibliothèques d'adultes où les gars du bâtiment seront heureux de le trouver. — René CHAPELOT.

Nous avons reçu...

EDITIONS LAROUSSE : *La Langue française* (par Brandicourt et Boyon), récitation, grammaire, orthographe, vocabulaire, composition française, pour Cours Moyen et Supérieur.

ED. BOURRELIER : *Des histoires et des images*, lectures choisies pour le Cours Moyen, par A. Ferre et E. Chanel.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE : *Le dessin de l'enfant*, par M. Prudhommeau (avec une préface de H. Wallon).

LIBRAIRIE ISTRÀ : *Education physique et Initiation sportive*, par Marcel Gautheret et Jean Petit. — *Recueil de chants pour les écoles*, premier et deuxième livrets.

L'AMITIÉ PAR LE LIVRE : *Libre humanisme*, par Jacques Rennes.

BUREAU INTERNATIONAL D'EDUCATION A GENÈVE : *Procès-verbaux et Recommandations de la X^e Conférence Internationale de l'Instruction Publique*.

— ANNONCES —

Raymond Bonne, villa Miranda, 72, avenue Carnot, Draguignan (Var), prépare une brochure B.T. sur *Les civilisations du miel* et serait heureux d'entrer en relation avec des camarades s'intéressant à cette question.

Remettrais cartes courbes niveau 1/40.000^e pour plan en relief région Saône-et-Loire, nord-est ; Chalon-sur-Saône (Bresse nord). Guillot, à Allerey (Saône-et-Loire).

SUDEL, la grande maison du Syndicat National des Instituteurs, est à votre disposition pour vous livrer toutes éditions classiques, tout matériel et tous livres de bibliothèques dont vous pouvez avoir besoin.

Ecrire : rue d'Assas, Paris.

ADRESSES UTILES

L'Office de Documentation par le Cinéma, 4, rue de Naples, Paris, fournit des films fixes édité par certaines maisons : Gibbs, Jaz, etc... Ces films sont bien réalisés et contiennent de nombreuses images très utiles. Ils ont le mérite d'être gratuits. Il faut seulement faire parvenir 100 fr. pour frais d'envoi à l'adresse indiquée.

Je signale, d'autre part, que la maison Michelin, Clermont-Ferrand, nous a envoyé gratuitement des échantillons de caoutchouc pour le musée scolaire, sur simple demande.

M. CHATTON, Steffelfelden (Ht-Rhin).

Qui pourrait donner adresses :

1^o Office de Tourisme vendant belles affiches, illustrations photographiques ?

2^o Maison éditant cartes de régions de France, illustrées, en matière économique et touristique ?

EMILE COQUIN, Routot (Eure).

PHONO ELECTRIQUE

Notre fabricant peut livrer un phono électrique, c'est-à-dire un appareil dans lequel l'entraînement, au lieu de se faire par un ressort qu'on remonte est obtenu par un moteur électrique. On voit tout de suite ce qu'on gagne ainsi en commodité et en régularité.

Mais le reste du phono est comme dans le phono ordinaire. Il n'y a pas de lampe.

Nous pouvons vous faire livrer ce phono électrique à 6.000 fr., absolument net, avec paiement d'avance.

PLUS D'AIGUILLES DE PHONO

Tout comme pour la disparition totale des agrafes.

Le fabricant nous offre en remplacement une *aiguille permanente* pouvant donner cent auditions pour 30 fr. net.

Pour vos voyages...

La Ligue de l'Enseignement

a créé :

LE CENTRE LAIQUE DE TOURISME CULTUREL pour les individuels, groupes, amicales, coopératives, etc...

Saison d'hiver : hôtels et A.J. Vosges et Alpes. Dix jours pour 2.800 fr. (plus voyage). Visites collectives Paris et Versailles à Noël.

L'UNION LAIQUE DES CAMPEURS-RANDONNEURS, le grand mouvement de camping laïque au sein de l'U.F.O.L.E.P.

Stages de ski à Noël aux Rousses (Jura), à Cauterets (Pyrénées), au Mont-Dore.

Groupes régionaux et départementaux dans toute la France.

Pour adhérer, s'inscrire à la *Fédération départementale des Œuvres Laïques* (U.F.O.L.E.P.). Timbre - Licence - Assurance : 120 fr. par an (moins de 18 ans : 25 fr.).

Demandez la revue « *ECUREUIL* », le numéro, 25 fr. franco. U.L.C.R., Paris, 3.607-84 (réduction pour commandes groupées).

Pour créer de nouveaux groupes, écrire au délégué départemental U.F.O.L.E.P. ou U.L.C.R.

Tous renseignements, tracts, affiches, revues, etc... à l'U.L.C.R. ou au C.L.T.C., 3, rue Récamier, Paris-7^e.

SAISON 1948 : randonnées en Afrique du Nord, rallye international de Camping en Angleterre.

Appel du Comité d'Action Laïque du Finistère

Dans le Finistère, dix nouvelles écoles privées, construites depuis la libération, se sont ouvertes en octobre. D'autres sont en construction. Des instituteurs, des institutrices livrés à leurs propres moyens, luttent dans la « Terre des Prêtres ». Une institutrice a dû coucher dans sa classe sans vitres, avec son bébé de six mois, faute de logement !

Camarades qui ne connaissez pas la concurrence acharnée, ne pouvez-vous pas parrainer les écoles publiques de : Saint-Evarzec, Portsall, Botsahel (filles), Landudec.

Merci d'avance.

Le Comité d'A.L. du Finistère.

« LA CULTURE DU TABAC »

monographie illustrée présentée par « LES PETITS GARS DE LA GALAURE » Envoyez 20 fr. (timbres poste) ou versez-les à Charles Lantheaume, instituteur, Châteauneuf-de-Galaure (Drôme). — C.C.P. Lyon 1.205.57

Le gérant : C. FREINET



Imp. Ægítina, 27, rue J.-Jaurès - Cannes



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

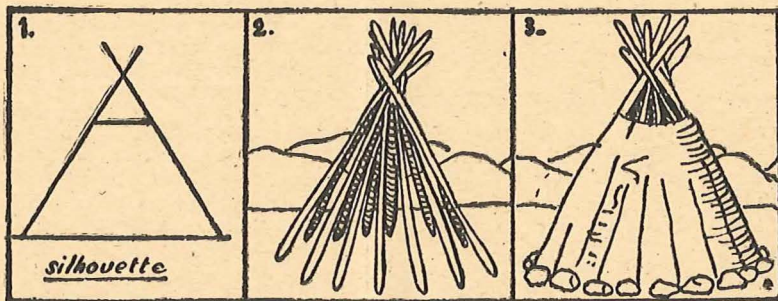


Les peuples primitifs qui utilisent la tente ne sont pas répartis au hasard sur le vaste globe. Nous les rencontrons là où il ne tombe pas plus de 25 cm. d'eau par an. Or, une contrée qui ne reçoit pas 30 cm. de pluie par an n'est pas cultivable, et des hommes ne peuvent y vivre qu'à condition d'être en déplacements continuels ou périodiques, à la suite des troupeaux dont ils vivent.

La tente, habitation légère, démontable et transportable, est le seul type de demeure qui leur convienne. La tente est donc, en règle générale, la demeure du **nomade**.

Les tentes ont été classées d'après leur forme extérieure :

1. — La tente conique ou Tchoum



La tente conique ou « Tchoum » est formée par quelques perches disposées en cône, et recouvertes de peaux, d'écorce de bouleau ou d'étoffes, selon le peuple ou la saison.

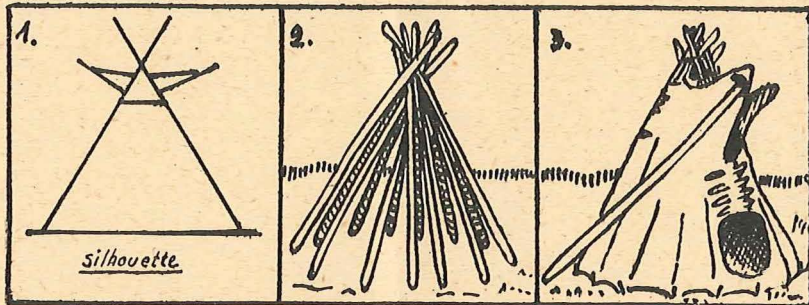
Nous rencontrons cette tente dans le Nord de l'Asie, chez les peuplades des Vogouls, des Ostiaks, des Samoyèdes, des Keto, des Soïotes, des Toungouz et des Ioukaghir.



IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

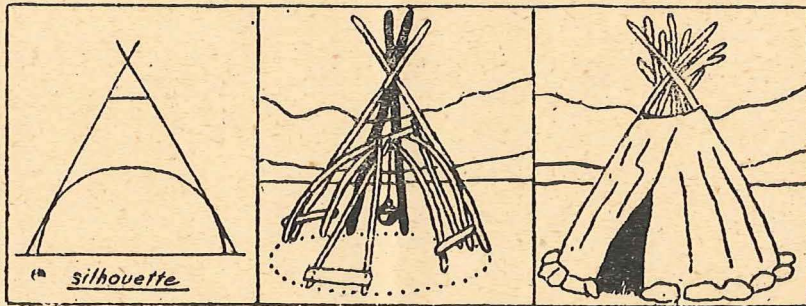
2. — La tente conique à auvents ou Tipec



La tente conique à auvents est constituée par treize perches réunies en cône. Cette carcasse était autrefois recouverte de peaux de bisons ; actuellement elle est habillée d'étoffe. Deux auvents sont orientés pour la sortie de la fumée à l'aide de perches amovibles (que l'on peut changer de place).

On la rencontre chez les Indiens des plaines de l'Amérique du Nord.

3. — La tente conique à arceaux ou Koté



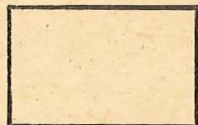
Extérieurement elle a le même aspect que la tente conique, mais sa carcasse est renforcée par deux arceaux plantés en terre et réunis par trois barres transversales. Celle du sommet est appelée « barre à pot » parce qu'elle soutient la marmite pendue à une chaîne. Une barre droite inclinée s'appuie sur cette carcasse. A l'opposé deux barres, se touchant par le haut et reliées à leur base par une planche, délimitent l'entrée de la tente. Enfin, des perches s'appuyant sur cette charpente forment un cône. Le tout est recouvert de peaux de rennes ou de vieilles couvertures.

C'est la tente des **Lapons**.

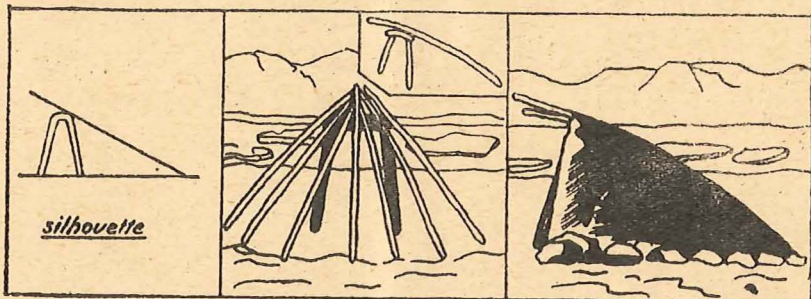


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA TENTE DANS LE MONDE

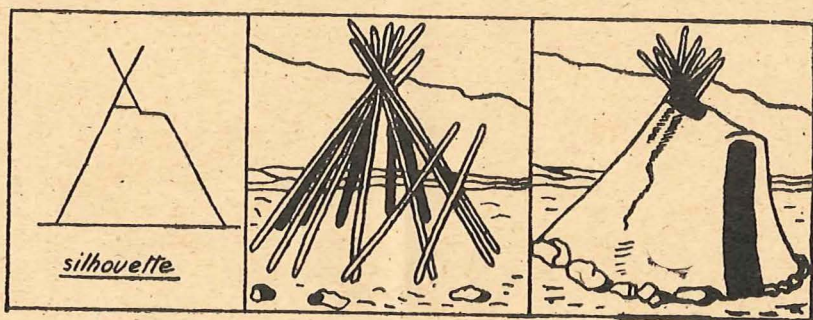


4. — La tente conique à portique



On rencontre la tente conique à portique chez les Esquimaux du Groënland et du Nord de l'Amérique. Elle se compose d'un portique fait d'une forte pièce de bois soutenue par deux poteaux légèrement inclinés ou, parfois, par un seul poteau, des perches fortement inclinées et disposées en arc de cercle, prenant appui sur ce portique. Cette carcasse est recouverte de peaux de phoques.

5. — La tente conique à couloir ou Tupek



On la rencontre également chez les Esquimaux, et plus particulièrement chez ceux du Labrador (Est du Canada).

C'est une tente de forme conique et prolongée d'un côté par une sorte de couloir.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA LARVE DU FOURMI-LION

I

1. — Voir la B.E.N.P. : « Le Vivarium », pages 11 et 12.
2. — « La larve du Fourmi-lion creuse dans les terrains sablonneux de petits entonnoirs, au fond desquels elle se tient blottie, mandibules dehors. Qu'une bestiole s'aventure sur le bord de la fosse, la larve aussitôt lui lance des pelletées de sable pour la faire glisser jusqu'au fond. »

Jean ROSTAND : *Les Insectes*. Flammarion, p. 48.

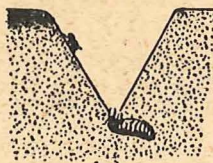
3. — Examinons ce sol sablonneux sous un surplomb. « Certes rien ne bouge, en surface, dans ce désert en miniature. Voici, pourtant, de petites dépressions en entonnoir de dimensions diverses, dont l'ouverture ne dépasse guère 1 centimètre. Notre curiosité s'éveille : dans ce sol desséché, parfaitement aride, un animal vivrait-il ? Oui, au fond de chaque entonnoir vit une larve de Fourmi lion. Si nous remuons le sable avec les mains, nous risquons fort de ne pas la trouver. Il faudrait beaucoup de chance pour la dépister : elle demeure immobile et ne manifeste sa présence que lorsqu'un insecte tombe dans l'entonnoir.

Le spectacle vaut d'être vu, et nous pouvons le provoquer en déterminant la chute d'une fourmi capturée dans le voisinage : aussitôt du fond de l'entonnoir, monte une gerbe de projectiles, grains de sable que la larve projette par de violents soubresauts. Sous l'effet de ce bombardement, la fourmi dégringole au fond ; aussitôt, apparaissent les mors d'une pince qui saisissent et maintiennent.

L'occasion est excellente pour capturer la larve du Fourmi-lion ; il suffit de tirer brusquement à soi la fourmi : la larve ne lâche pas prise.



Larve de Fourmi-lion
(très grossie)



Larve dans son entonnoir
de sable.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

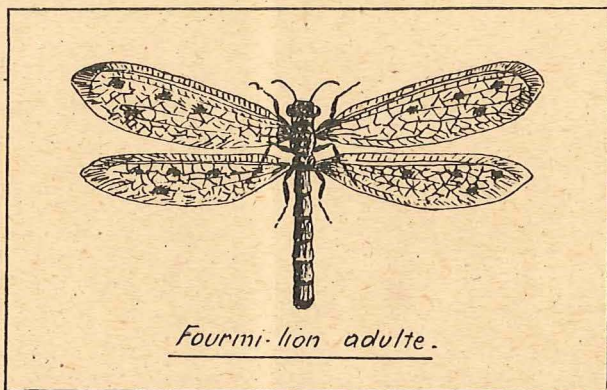
LA LARVE DU FOURMI-LION

II

... « Examinons à loisir cette étrange bête dont la coloration se confond à peu près avec celle du sable. Sa bouche est close ; en revanche chacun des crochets de la pince est percé, à son extrémité libre, d'un petit pertuis.

Déposons cette larve sur le sol meuble : dans ce milieu spécial, elle se meut rapidement, marchant à reculons et tournant en cercle ; elle a tôt fait de confectionner un nouvel entonnoir. Quand elle s'arrête, elle est entièrement recouverte par le sable, sauf les pinces... qui apparaissent tout au fond.

.....



Cette larve, noyée dans le sable pourrait-on dire, incapable d'utiliser les yeux, réagit avec une exquise sensibilité aux vibrations du sol, à tout ce qui prend contact immédiat avec ses mandibules.

Incapable de creuser, elle ne peut vivre que dans un sol meuble et qui le demeure. Tout incident qui rend ce sol compact, l'immobilise et entraîne sa mort. Or, l'incident le plus fréquent sera la pluie : le sol ne conserve donc sa mobilité que dans la mesure où il se trouve à l'abri de la pluie. C'est pourquoi nous rencontrons ces terres sous un surplomb....

Cela ne signifie pas que les Fourmis-lions femelles déposent tous leurs œufs sous un abri, ni que les larves se déplacent ; cela signifie que toute larve née dans un sol à découvert ne survit que si une longue période de temps sec la favorise.

Mais, en écartant le danger de pluie, le surplomb crée un autre danger. Sur ce sol sec rien ne pousse ; partant, rien n'attire les animaux. Dès lors l'existence des larves de Fourmi-lion constitue un curieux paradoxe ; elles mènent la vie d'un animal fixé à demeure et dans les conditions les plus précaires, constamment aux confins de la famine. »

Etienne RABAUD : *Introduction aux sciences biologiques.*

(Armand Colin, p. 67, 68 et 69.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

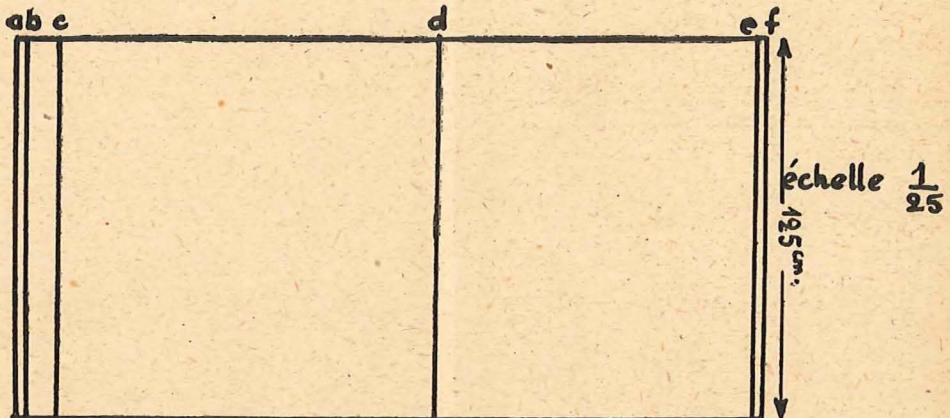
Fiche Documentaire



LA LITERIE

Enveloppe et taie d'édredon

1° **Enveloppe** : Pour une enveloppe de 1^m20 sur 1^m25, on utilise un rectangle de satinette plié en deux de 1^m25 de large et 2^m50 de long. Compter 5 cm. pour la couture à faire suivant la largeur du rectangle.



2° **Taie d'édredon** : (pour l'enveloppe ci-dessus ; 2 cm. en plus pour la longueur et la largeur.

partie **df** à rabattre sur **cd**.
partie **ef** recouverte par **ab**.

ef
ab : ourlets.

Dimensions en cm. :

ab : 3 **cd** : 125
b^ce : 10 **de** : 112

ef : 2.

Matières premières :

1° **Enveloppe** : satinette, largeur en cm. : 125, 130 ou 140.

2° **Taie d'édredon** :

Tissus : cretonne au m.; largeur en cm. : 125.
percale au m.; largeur en cm. : 130.

Boutons : 9.

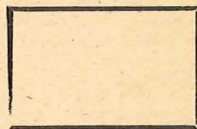
Pour les prix, consulter les catalogues des grands magasins.

Dentelle : bien remarquer que les coins sont froncés, d'où la nécessité d'acheter une longueur de dentelle plus grande que le périmètre de la taie.

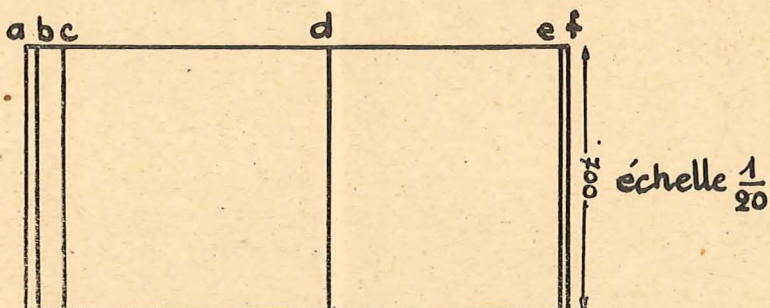


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche Documentaire

LA LITERIE
La taie d'oreiller

1° Développement :



partie **df** à rabattre sur **cd**.
partie **ef** recouverte par **ab**.
partie **ac** à rabattre sur **cd**.

Dimensions en mm. : **ab** = 20**bc** = 65**cd** = 700**de** = 615**ef** = 10**ef** : ourlets.
ab

2° Matières premières :

A) **Tissus** : schirting ou cretonne, se vendant au m. ou en coupes de 9 m. et en 70 cm. de large.

B) **Boutons** : 1/2 douzaine.

• Pour les prix, voir catalogues des grands magasins.

*Fiche d'Exercice***LA LITERIE**
La taie d'oreiller**L'enveloppe et la taie d'édredon**

1. Exécutez les croquis au 1/10 sur le cahier de couture.
2. Exécutez le croquis d'une taie d'édredon pour un lit dit de milieu, largeur 140 (échelle 1/10).
3. Calculez (en prenant la largeur convenable) la longueur de tissu nécessaire pour confectionner : une taie d'oreiller, une enveloppe d'édredon, une taie d'édredon.
4. Combien de taies d'oreiller peut-on confectionner dans une coupe de schirting de 9 m. ?
5. Calculez le prix de revient des matières premières nécessaires pour confectionner une 1/2 douzaine ou une douzaine de taies d'oreiller.
6. Calculez le prix de revient d'une taie d'édredon confectionnée à la maison.
Même exercice pour une enveloppe d'édredon.
7. Comparez les prix obtenus aux prix des articles tout faits (en choisissant chaque fois des tissus de même qualité).
8. Estimez alors votre façon. Comparez avec les prix de façon que demanderait la couturière de votre maman.

Nota : Pour le calcul des prix de revient, les tissus étant de qualités très différentes, on calculera chaque fois trois prix de revient :

- a) en utilisant un tissu de qualité ordinaire ;
- b) un tissu de bonne qualité ;
- c) un tissu de qualité supérieure.